L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 31 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 7 janvier 1943

Rationnement du papier

A partir du premier janvier, le papier dont se servent tous les journaux fut rationné au Canada et aux Etats-Unis. La proportion exacte du rationnement n'est pas connue mais elle sera probablement mesurée au poids. A cause de ce rationnement la pagination de beaucoup de journaux devra être sensiblement réduite.

Les moulins à papier furent un peu dérangés en octobre dernier lorsqu'on leur défendit de produire ou de vendre plus de papier que le permettaient certains taux du gouvernement. Depuis ce temps, on discute sur la question au Canada et aux Etats-Unis et toutes ces conférences ont abouti au présent rationnement.

On s'attend à une réduction de 10 à 12 p.c. A cette proportion, le Sudbury Star, par exemple, sera obligé de tasser tous ses dires dans huit pages. Ce sera peut-être facile, n'est-ce pas?

L'administrateur de cette loi tiendra compte des six points suivants:

1. Usage général du papier dont se sert le journal.
2. Méthode de vente et de distribution.
3. Usage du papier avant novembre 1942.
4. Changements dans la circulation du journal avant novembre 1, 1942.
5. Le minimum de papier requis et le maximum.
6. Situation financière du journal.

Les journaux ou périodiques quelconques publiés par des sociétés soit religieuses ou scientifiques ou politiques, etc., ne seront pas sujets à cette loi.

Funérailles de deux victimes

Capréol, Ont.—Le service de feu Foster C. Caverson et de Nelson A. Sweet, deux des cinq victimes de la désastreuse collision de deux trains à Nipissing Junction furent chantés à Capreol, jeudi passé.

Le service de feu Foster Caverson eut lieu à la "Trinity United Church". Le père E. W. McBrien officiait et l'église débordait indiquant par là la popularité de la jeune victime. Le cadavre fut déposé au cimetière de Capréol. Les porteurs étaient Kelly Thomas, Balfour Thomas, Wm Paul, G. Coulson, Jack Clemens et Terrance O'Rourke.

Les dernières prières pour l'ingénieur Nelson A. Sweet eurent lieu à son ancienne résidence. Les porteurs étaient MM. R. H. Sweet, Robert Sweet, P. Lomas, Ernie Carr, F. Armstrong et D. Napier.

Tavernes et buvettes n'ouvrent qu'à midi

Le "Liquor Control Board" de l'Ontario a demandé que les heures de vente dans les tavernes et les buvettes soient réduites. Depuis le 4 janvier, ces magasins ne vendent que de midi à 8 hres p.m.

De plus, on a fixé une limite pour les acheteurs. On ne peut se procurer plus de 160 onces de boisson par mois et on ne peut acheter plus d'une seule bouteille de 40 onces ou de 26 onces à la fois. Ce rationnement est certes très opportun.

Commencement d'incendie par une étincelle

Une étincelle mit le feu au plancher du garage de M. J. J. Clemens, à 65 Kingsmount Blvd, causant un incendie assez étrange. M. Clemens renversa du gaz sur le plancher de son garage. Apparemment les émanations du liquide causèrent une étincelle dans le moteur de son auto et le feu prit aussitôt. Heureusement, M. Clemens eut le temps d'éteindre les flammes avant l'arrivée des pompiers.

On découvre un cadavre

La police provinciale détient à Chapleau deux jeunes indiens du district de Sultan. Ils sont les seuls pouvant savoir quelque chose de la mort violente de William Fheckinik, un jeune indien de 19 ans qui fut trouvé près des rails du C.P.R., la tête percée de deux coups. La police de Chapleau poursuit des recherches jusqu'ici vaines.

Les deux jeunes indiens, William Jackpine et Fraser Niganopan furent vus avec Fheckinik la veille de Noël.

La police ne peut se prononcer sur la cause de la mort. Il est improbable que Fheckinik ait été frappé par une locomotive car les deux plaies à la tête ont été faites par un instrument tranchant. Il y a donc tout lieu de supposer le meurtre et une enquête sera certainement organisée. Jusqu'à nouvel ordre, le corps reposera à Chapleau.

Marsh Transport a gain de cause

On se rappelle que la compagnie "Marsh Transport" avait été accusée de hausse dans la vente des billets aux mineurs, offense qui contrecarrait les lois de la Commission des Prix et du commerce en temps de guerre. Le magistrat J. S. McKessock qui avait renvoyé la cause conclut dernièrement que la hausse des prix n'avait pas été faite à l'avantage personnel de la compagnie. En effet, cette hausse fut permise par le département provincial des routes et, en fait, elle revenait à l'avantage des mineurs sans profiter à la compagnie.

Vieil édifice endommagé

Un des plus vieux édifices de Sudbury fut presqu'entièrement détruit, le 1er janvier, quand le feu causa des dommages de $200. Les flammes commencèrent derrière un poêle, dans la cuisine, à 6 rue Beech ouest, dans l'ancienne maison de M. Charles Laronde. Les pompiers réussirent à empêcher l'incendie d'envahir les autres appartements.

La maison qui fut bâtie par M. Laronde et sa famille, il y a cinquante-neuf ans, est avec la vieille église méthodiste, un des monuments les plus anciens de ce temps-là.

Pas de maladies contagieuses

M. Frank Rothery, inspecteur de santé, rapporte aujourd'hui qu'il n'y avait pas un seul cas de maladie contagieuse en quarantaine à signaler pendant la période du jour de l'an. Cette excellente situation dure depuis octobre 1942 et elle montre que cette ville sait se garantir de ces fâcheuses épidémies.

Poules et lapins sont sauvés

Un incendie se déclara, pendant la nuit, dans un hangar menaçant l'habitation de 65 poules et de 6 lapins, propriété de M. et Mme D. Daigle, de 473 rue Peter. Les pompiers ne voulurent pas arroser cette cabane car une couche froide aurait probablement causé la mort de plusieurs animaux. Malgré le froid, l'obscurité et la crainte bruyante de la gent ailée, tous furent transportés sains et saufs dans la cuisine de M. Daigle. Ensuite les pompiers purent éteindre le feu en toute sécurité.

Gravement blessé par un loup

M. Mike Dusak qui travaille sur la voie ferrée à Devon (10 milles de Sudbury) se remet des blessures graves qu'il reçut dans un combat avec un loup.

Le loup bondit sur Dusak qui travaillait non loin des broussailles. Dusak combattit l'animal avec une hache, jusqu'à ce qu'il échappât son arme dans la neige. Alors il saisit un bâton et continua la bataille.

Des hommes à bord d'un train qui approchait sauvèrent la vie de M. Dusak. Jack Green le trouva presque sans connaissance et abattit le loup d'un coup de pic.

Trains et pompiers

Il paraît que les pompiers ont bonne raison de maudire les trains et la voie ferrée en général. Il y a quelques jours le devoir les appelait à la rue Oak. Ils devaient donc passer par la rue Elm. Mais voilà que ces messieurs, malgré leur hâte, se voient contraints à laisser un interminable convoi, sur les rails qui traversent la rue Elm, tout près de leur poste. Mais ils ne peuvent rester là indéfiniment. Qui sait? Ils ont peut-être des vies à sauver? Et les voilà qui font un grand détour pour arriver à cette rue Oak. Heureusement que ce n'était qu'une fausse alarme.

On en est cependant réduit à demander la construction d'un passage souterrain quelconque pour prévenir de pareilles catastrophes. Les chauffeurs et les chauffards seraient aussi très contents car lorsqu'on arrive à cette voie ferrée, il faut très souvent s'arrêter et écouter certaine petite cloche très agaçante.

Lendemain de Noël très tranquille

Le lendemain de Noël fut certes une journée des plus paisibles. A peine quelques chats dans les rues de Sudbury, ce jour-là. Des tas de papier de luxe et de rubans multicolores gisant çà et là dans les égoûts disaient bien clairement que Noël était passé. Il faisait aussi très froid et apparemment il n'en aurait pas fallu tant pour endormir la ville, A travers les vitres gelées des magasins, on pouvait apercevoir des monceaux de boîtes qui s'empilaient sans ordre. Seuls les garages et le bureau de poste continuaient leur travail de tous les jours.

De l'électricité

La maison de M. Wilfrid Giroux, de 384 Garson Rd, est une habitation beaucoup plus joyeuse grâce au cadeau qu'elle reçut pour le jour de l'an: le pouvoir électrique fut installé à cette maison. Cette installation est la première qui se soit faite dans les centres ruraux du district depuis la restriction du gouvernement commandée par un besoin de cuivre. M. Giroux bâtit sa maison l'an passé mais il lui fut impossible d'avoir l'électricité à cause de cette loi du gouvernement. Admettant que la loi n'était pas juste parce que les mineurs manquaient d'habitations dans ces centres, la Chambre de Commerce à Sudbury suspendit sa déclaration, il y a environ un mois. Maintenant, dans la maison des Giroux, des ampoules électriques ont remplacé les lampes fumeuses et un imposant frigidaire se dresse à la place de la glacière en bois. Quelques cinquante familles attendent le même service de la compagnie "Hydro-Electric Power Commission".

A nos musiciens

A ceux qui aiment l'opéra et l'orchestre, nous proposons le programme très intéressant du samedi après-midi à deux heures.

Lettre d'Ottawa

TOUT PORTE A CROIRE QUE 1943 SERA UNE IMPOSANTE ANNEE D'ELECTIONS GENERALES

Le premier ministre King y pensera deux fois avant d'en appeler au peuple durant la première partie de l'année.—Il attendra de connaître le résultat des élections générales qui auront lieu cette année certainement en Ontario et probablement aussi dans le Québec.

Ottawa.—Le passage de 1942 à 1943 s'est accompli, ici, dans une tempête de neige, comme on n'en a jamais vu depuis quarante ans. De grands vents n'ont pas caractérisé cette tempête. La neige n'a cessé de tomber lentement, après une fine pluie. Elle a désorganisé complètement la circulation. Les rails des trams ont disparu sous la glace et la neige. Tout le système de transport urbain a été immobilisé, si nous faisons exception des autobus et des taxis. Il en est ainsi depuis quelques jours. Pour se rendre à l'ouvrage, les milliers de fonctionnaires du gouvernement ont dû marcher. Ils ne sont pas rares ceux qui furent forcés de parcourir à pied plusieurs milles.

Cette fin d'année est-elle un symbole de ce que 1943 sera, politiquement parlant, au Canada? Les observateurs politiques ne sont pas superstitieux. Tout de même, ils ne peuvent, en face de ce phénomène de la nature, songer aux événements qu'il prévoient survenir au cours des prochains douze mois.

KING IRA-T-IL AU PEUPLE?

Une rude tâche, s'il y en a une, c'est de percer les intentions secrètes de M. King. L'esprit du premier ministre est un labyrinthe ténébreux. Bien habile est celui qui peut y découvrir les pensées que M. King agite dans le coin le plus sombre de son esprit. Certaines gens, toutefois, se piquent de cette habileté. Un journal anglo-canadien et, —ce qui est à noter,—d'opinion conservatrice, prétendait, l'autre jour, que M. King en appellerait au peuple en 1943. Inutile de dire que, dans les cercles politiques, amis du gouvernement, on s'est empressé de nier la nouvelle. Ce démenti est tout à fait naturel. Même si le gouvernement doit tenir des élections générales en 1943, il est entendu qu'il n'ira point faire connaître d'avance ses intestitions.

Quoi qu'il en soit, ce quotidien conservateur est d'avis que tout indique que M. King en appellera au peuple dans la première partie de 1943. Le premier ministre pourrait attendre en 1945, car les dernières élections générales ont eu lieu en mars 1940. Mais, selon ce quotidien conservateur, M. King ne saurait retarder jusque là. Il ne serait pas avantageux même de tenir des élections générales en 1944. Le meilleur temps, pour le premier ministre, c'est la première partie de 1943. Et pourquoi donc?

D'après ce journal conservateur, les puissances alliées tiendront probablement la conférence de la paix en 1945. Ce serait donc un mauvais temps pour y tenir des élections générales. En 1944, le moment ne sera pas plus propice, parce que, apparemment, nous serons sur le point d'atteindre la victoire finale. Or, cette année, on s'attend à la grande offensive des Alliés. C'est, avant son déclenchement, que M. King devrait obtenir un nouveau mandat du peuple, pour assurer sa présence à la conférence de la paix. Le premier ministre, dit-il, est ambitieux. Son grand désir est de participer à la conférence de la paix. Or, c'est, dans la première partie de 1043, que les circonstances sont les meilleures, pour lui, d'assurer sa réélection, qui lui permettra de satisfaire l'une de ses plus grandes ambitions. M. King tenterait ensuite, si la chose était possible, d'amener les Alliés à se réunir à Ottawa pour débattre les conditions du monde futur.

BIEN DES "SI"

Tout cet échafaudage est bien beau. Mais il repose sur de nombreux "si". Qui sait si la guerre se terminera en 1944? Qui peut dire si la conférence de la paix aura lieu en 1945? Mais, tout de même, il y a bien des choses vraisemblables dans ce pronostic.

Ce n'est un secret pour personne que M. King désire ardemment participer à la conférence de la paix et qu'il considère cette participation comme le couronnement de sa carrière politique. L'ambition est légitime. Il ne serait pas surprenant aussi que M. King songe à obtenir la tenue de la conférence de la paix dans la Capitale. Le premier ministre s'est donné pour le trait-d'union entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, ou plutôt il a voulu faire du Canada le trait-d'union entre ces deux grandes puissances internationales, auxquelles nous sommes liés pour divers motifs. Depuis 1935, M. King s'est appliqué à façonner une politique en ce sens. La conclusion logique serait la tenue de la conférence de la paix à Ottawa ou du moins la participation de M. King à cette conférence, pour permettre à ce dernier de jouer jusqu'au bout le rôle qu'il s'est attribué.

A première vue, le moment le plus propice, pour le premier ministre, de tenir des élections générales, paraît être la première partie de 1943. Il y a, sans doute, l'aversion populaire contre la tenue d'élections, mais cette aversion est beaucoup moins grande, maintenant, qu'elle l'était il y a plusieurs mois. Après tout, le peuple préférera toujours avoir des élections générales avant la grande offensive alliée que pendant que celle-ci se déroulera.

Dans la province de Québec, la situation politique n'est évidemment pas très favorable aux libéraux. Ils ont perdu beaucoup de terrain. La récente élection complémentaire de Charlevoix-Saguenay en est la preuve. Plus le gouvernement fédéral retardera ses élections générales, plus le Bloc Populaire canadien aura chance de s'organiser solidement. Or, ce mouvement politique sera, aux prochaines élections générales, le plus redoutable adversaire du gouvernement fédéral, dans la province de Québec. Il y a évidemment avantage, du point de vue de M. King, de lui livrer bataille, avant qu'il ne devienne trop puissant.

CABINET DE COALITION

Tout cela suppose que M. King ne demandera point de prolongation de durée d'office en 1945 et qu'il n'acceptera jamais de diriger un gouvernement de coalition, comprenant les chefs des partis oppositionnistes. Pour ce qui est d'une demande de prolongation de durée d'office, le premier ministre y est sans doute naturellement opposé. De gouvernement de coalition avec M. Meighen, Hanson et Drew, M. King n'en aurait jamais accepté. Mais, depuis que M. John Braken est devenu leader du parti conservateur progressiste, il ne nous paraît pas aussi improbable que M. King ne caresse jamais l'idée d'un gouvernement, non d'union nationale, mais de coalition.

Mais la réalisation d'un tel projet, cependant, nous paraît improbable. Ce projet comporterait des avantages pour M. King. Il distribuerait également entre tous les partis politiques, le Bloc populaire canadien mis à part, la responsabilité de la direction de la guerre, de sorte qu'un parti ou l'autre de l'opposition ne pourrait pas, le conflit terminé, se servir de l'administration de guerre pour s'attaquer mutuellement.

La C.C.F., cependant, rejettera le projet. La guerre est officiellement déclarée entre la C.C.F. et le parti conservateur progressiste. Il y a une

(Suite à la page quatre)

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

FIN D'ANNEE

L'année s'achève, pourquoi ne pas la terminer par un petit examen de conscience? Non pas nécessairement sur les grandes actions accomplies ou à accomplir . . . car, de celles-là, on se rappelle toujours!

Pour que chaque année nouvelle nous trouve meilleurs, il ne faut pas nous contenter de bonnes intentions ou d'actions héroïques.

C'est en restant simples, en ne compliquant pas les choses, qu'il est possible de faire du bien, d'être utiles.

C'est tout près de soi, c'est aux siens qu'il faut donner son sourire et multiplier ses prévenances: savoir se déranger pour un frère, comme pour un étranger.

On dit: le monde est plein de chasseurs qui ne veulent chasser . . . que le lion. Ils le poursuivent toute leur vie et ils meurent sans l'avoir rencontré, ce que d'ailleurs, au fond ils espéraient bien, mais de saisir plutôt toutes les occasions de bien faire tout simplement.

Un éminent prélat, un peu malin, peut-être, écrivait: "On se jetterait à l'eau pour sauver son prochain s'il tombait dans la rivière, mais il est très rare qu'il y tombe; et, en attendant, on lui fait une vie, un intérieur si inhabitable qu'on lui donnerait envie de s'y jeter".

L'héroïsme ne serait-il pas dans l'accomplissement "calme" de ses devoirs quotidiens?

Je voudrais qu'en 1943 toutes les femmes de mon pays comprennent mieux que jamais leur rôle de mère, d'épouse, pour qu'en retour il leur soit donné de voir leurs sacrifices méritoires, leurs efforts récompensés, leurs soucis diminués, et surtout la paix qui est la grande espérance de tous.

Mes chères amies, l'année qui commencera demain vous apportera tous les bonheurs si elle est telle que je vous la souhaite.

Quand une année s'en va, on ne la laisse pas partir sans tristesse et pour moi le dernier jour de 1942 sera un jour de deuil puisqu'il me faut vous faire ici mes adieux.

Oui la force des circonstances m'oblige à passer à une autre la direction de la page féminine.

Alors que le journal n'avait que trois mois d'existence je me présentais timidement à la page, et depuis plus de cinq ans je vous arrive toutes les semaines; la sympathie et l'encouragement que j'y ai rencontrés ont fait que j'ai joui infiniment à ma tâche. Je garderai de mes lectrices, correspondants et correspondantes, un souvenir qui embaumera ma vie.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge, Co. Compton, P.Q.

Q.—Je voudrais donner mon nom sur les listes pour correspondre avec les soldats. Seulement, je ne veux pas que mes parents le sachent, car ils pourraient ne pas aimer cela. Comment faire?—MARGOT.

R.—Si vous me demandez un conseil pour vous cacher de vos parents, vous vous adressez à mauvaise enseigne, chère enfant. Ne faites jamais rien sans leur consentement et vous n'aurez pas de regrets plus tard.

• •

Q.—J'ai un manteau de caracul rayé noir et gris. Seriez-vous assez bonne de me dire la couleur du chapeau qui va le mieux avec mon manteau? J'ai 18 ans. — YEUX BRUNS.

R.—Un chapeau de même fourrure, ou de fourrure noire. Un feutre noir garni de fourrure grise, ou un feutre gris ou un chapeau de petit gris.

• •

Q.—Seriez-vous assez bonne de me dire si je pourrais, à l'occasion du mariage d'une cousine, lire une adresse, soit le matin, soit le soir. —MERCI BEAUCOUP.

R.—Je vous conseille de ne pas inscrire d'adresse au programme de ces noces. Dans le style oratoire ce qui peut se faire, à condition que vous ayez des orateurs! ce sont des discours contenant des félicitations au marié et voeux de bonheur à l'un et l'autre.

• •

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me dire comment se porte le deuil d'une mère?—ORPHELINE.

R.—Le deuil d'une mère se porte durant un an pour le grand deuil et au moins six mois pour le demi-deuil. Un an de grand deuil veut dire, d'après les usages actuels, du noir seulement; la mode n'admet plus le blanc, même sous forme de collet ou liseré. Toutefois, si vous voulez porter le deuil en blanc, vous pouvez le faire à condition de n'y mêler aucune autre couleur même pour les bas.

• •

Q.—Je suis une jeune fille de 18 ans et je suis fréquentée par un jeune homme de 28 ans. Est-il trop vieux pour moi? — MARGUERITE LA BRUNE.

R.—Dans le mariage, c'est l'amour et l'entente mutuelle qui comptent et non la différence d'âge.

Q.—Quelles teintes vont le mieux avec le léopard?— JEUNE FERMIERE.

R.—Le vert, le rouille, le rouge d'abord, puis le noir, le brun.

• •

Q.—J'ai 39 ans et je reçois un veuf de 33 ans, père d'un petit garçon. Pensez-vous que je devrais l'accepter en mariage?—ESPOIR.

R.—Vous avez l'âge d'en décider toute seule. Si cet homme vous convient et si vous pouvez assumer les devoirs d'un tel mariage, c'est vous qui le savez.

• •

Q.—Ai-je eu raison, en allant saluer des jeunes mariés, de souhaiter du bonheur à la femme et de féliciter le marié?—NICOLE.

R.—Oui, c'est ainsi que le veut le bon usage.

CLAIRE-ANNE

Il faut laver les oreillers

N'hésitez pas à laver les oreillers dès qu'ils sont souillés. Vous n'avez pas besoin de transférer la plume dans un sac en toile. Lavez-les tels quels. Prenez toutefois la précaution suivante: décousez environ quatre pouces à un des bouts de l'oreiller, cousez sur l'ouverture un carré de mouseline. Ceci donne du jeu à l'eau savonneuse. Lavez un oreiller à la fois pour obtenir de meilleurs résultats. L'eau doit être tiède et très savonneuse pour garder à la plume toute sa souplesse. Si la mousse tombe avant que la plume soit parfaitement nette, préparez un autre bain d'eau savonneuse. Les taches sur le coutil s'enlèveront à la brosse. Rincez trois ou quatre fois dans une eau tiède et pressez avec les mains pour faire sortir l'eau. Suspendez sur la corde avec des épingles aux deux coins.

Et le dessert? . . .

Vous arrive-t-il parfois un visiteur inattendu qui vous embête joliment parce que là, tout de suite, vous ne savez pas trop ce que vous pourriez bien lui donner à manger. Surtout pour le dessert! Pour le reste, vous avez sous la main des oeufs frais, du fromage, de bons légumes, un plat de viande ou de poisson.

"Qu'est-ce que je pourrais bien cuisiner?. . ." dites-vous avec embarras.

Une heureuse idée, qui vous tirera d'affaire en pareille circonstance, c'est d'avoir toujours dans l'armoire une pâte préparée pour les tartes: de la farine et de la graisse mêlées. En un temps qui tiendra presque du miracle, vous aurez une tarte fraîche et délicieuse: tarte aux pommes, aux pêches ou n'importe lequel des bons fruits de chez nous; tarte aux oeufs, tarte à la citrouille, etc., etc.

Vous serez débarrassée de vos inquiétudes et votre hôte se léchera les pouces de satisfaction.

Votre argenterie, Madame

Si vous n'avez pas de couteaux inoxydables, n'oubliez pas qu'un simple bouchon peut nettoyer une lame sale, mieux que la pâte à couteaux et en vous obligeant à moins frotter. C'est là une recette de bonne femme, mais elle est excellente.

Pour les grosses pièces qui ne sont pas argentées à un titre très haut, il faut moins de précaution que pour les petits objets fragiles et précieux. Les cafetières ou théières peuvent être nettoyées avec une bonne poudre de charbon de bois très fine. Mais, surtout, éviter de rayer.

Voici, maintenant, un procédé préventif. Pour préserver votre argenterie des taches, frottez-la avec la peau de chamois dans laquelle vous aurez fait pénétrer de la poudre à argenterie. Frottez pendant quelques minutes et recommencez cette opération de temps en temps, une fois par semaine par exemple. Votre argenterie semblera toujours neuve.

La belle argenterie, qui brille de mille feux et pare de son éclat une table dressée avec art, est l'orgueil de la maîtresse de maison. On peut d'ailleurs, d'après l'aspect d'un couvert, deviner le caractère d'une hôtesse. Donc, madame, ayez le plus grand soin de votre argenterie; cela fait partie de votre toilette, au même titre que vos bijoux et vos robes.

PRIX DES POMMES DE TERRE

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a annoncé que les prix maxima de gros des pommes de terre pour la zône no 1 qui comprend les provinces Maritimes, la province de Québec et toute la partie est de l'Ontario à partir de Fort William. Le marché le plus vaste de cette région est celui de Montréal. Les prix maxima de gros des pommes de terre, livraison faite, dans la région de Montréal, sont de $2 par sac de 75 livres pour la qualité supérieure (fancy) du Canada et $1.70 par sac de 75 livres de la qualité no 1.

La distinction

"La distinction, écrit Henri Bazin, est une émanation extérieure de la vertu, un reflet de la beauté de l'âme dont les qualités jaillissent sur le visage. Les traits physiques, la régularité importent peu: tout réside au dedans."

La distinction se manifeste dans la tenue, dans le langage, dans l'esprit.

La bonne tenue, les bonnes manières ont leur source dans la vieille politesse française.

La politesse, c'est l'expression des vertus sociales qui nous rendent utiles ou agréables à ceux avec lesquels nous vivons. On est poli, quand on emploie des procédés avec les autres, quand on sait garder sa place partout où l'on se trouve.

Un enfant est poli, quand il est respectueux envers ses parents, ses maîtres et maîtresses, qui sait quand il doit parler. Un jeune homme est poli qui respecte une jeune fille et qui sait s'amuser honnêtement comme doit le faire un homme de jugement.

La politesse est de tous les âges et est de mise partout et toujours. De nos jours, malheureusement, la politesse s'est amoindrie. Cette diminution est due à la méconnaissance des hiérarchies sociales et à la disparition du respect. Le moyen d'être poli quand on ne respecte plus et qu'on ne se respecte plus!

Dans le langage, combien de fois ne se laisse-t-on pas aller à un déversoir malheureux dans les paroles.

"J'ai donné mes bottes à la récupération . . ."

Du côté de l'esprit, c'est la distinction la plus importante: les autres dérivent d'elle. L'esprit distingué est celui qui ne se compte pas dans les choses vulgaires; c'est celui qui aime à s'occuper des questions intéressant la patrie, la famille, le juste, le beau.

Cette distinction de l'esprit, qui n'est autre chose que la noblesse de l'âme, amène naturellement à fuir ce qui est bas et vulgaire pour ne s'occuper que de ce qui est vraiment beau.

Donc, de la distinction, toujours et partout. Vous surtout, les jeunes, soyez des enfants distingués pour être plus tard des jeunes gens, des hommes distingués, des hommes d'un commerce agréable pour ceux qui vous entourent.

PRIX REDUIT DU LAIT ET DE LA CREME

Afin que tous les Canadiens bénéficient sans délai de la subvention de 2c la pinte de lait que l'on paie depuis le 16 décembre, la Corporation de Stabilisation des prix, subsidiaire de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, confie aux banques à chartes le paiement de subvention aux distributeurs de lait de tout le pays. Ces arrangements sont particulièrement avantageux pour les cultivateurs qui vendent leur lait.

L'ordonnance 195 de la Commission des prix et du commerce exécutoire mercredi dernier, prescrit la réduction des prix de détail du lait. Ce décret stipule, d'autre part, qu'à partir du 1er janvier 1943, nul ne pourra vendre de la crème d'une teneur en gras de plus de 18 p.c. (bien que l'on tolérera une teneur de 19 p.c.), ou vendre plus de deux sortes de crème, telles que définies par les autorités provinciales.

Cette limite de 18 p.c. élimine la crème fouettée.

Les personnes désireuses d'obtenir de plus amples renseignements sont priées de s'adresser au plus proche bureau de la Commission des prix et du commerce.

LIVRETS DE RATIONNEMENT

Les livrets de rationnement perdus, les changements d'adresses sont deux sources de problèmes à résoudre pour le bureau régional de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Le surintendant régional du rationnement, M. Emile-A. Cusson, rappelle au public qu'il est de la plus haute importance, dans l'intérêt général, de prendre un plus grand soin des carnets de rationnement et aussi de ne jamais manquer d'indiquer au plus proche bureau de rationnement le changement d'adresse et le changement de nom en cas de mariage. M. Cusson insiste aussi sur la nécessité de retourner les carnets de rationnement des personnes décédées. Quiconque conserve sciemment plus d'un carnet de rationnement s'expose à des peines sévères.

DES "COMMUNISTES" QUI SURPRENNENT LES ITALIENS

Londres.—On mande au gouvernement yougoslave en exil à Londres: Les troupes italiennes ont été très surprises de constater que chacun des cinq mille prisonniers yougoslaves, détenus à Gonars, près d'Udine, comme étant des "communistes", ont assisté à une messe en plein air et on chanté ensemble des cantiques. Ces hommes, arrêtés parce qu'ils continuaient à résister à l'Axe dans leurs montagnes, se sont ensuite agenouillés pour réciter le rosaire pour leur patrie, leurs familles et une paix triomphante pour la Yougoslavie. Dans cette région même, les fascistes ont exécuté treize prêtres.

L'amitié est le plus parfait des sentiments de l'homme, parce qu'il en est le plus libre, le plus pur et le plus profond.—Lacordaire.

Faites lire "L'Ami du Peuple"

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 7 janvier 1943

Deux déclarations de Tim Buck

La première date des premiers temps de la guerre. Le sieur Tim Buck ne ménageait pas, comme l'on va voir, ses expressions:

Britannia! Vous régnez sur les mers, mais la mer n'a pas assez d'eau pour laver votre honte! L'Angleterre elle-même ne sent pas seulement qu'elle est la colonne la plus forte de la réaction mondiale. En fait, l'Angleterre est la colonne la plus forte du système mondial impérialiste. Un quart de l'humanité est apprimé et exploité par les impérialistes anglais. Tandis que les maîtres coloniaux anglais jouent à la démocratie en Europe, cachant leurs mains sanglantes dans des gants blancs, et leur brutalité calleuse derrière de belles manières, ils se dressent devant les centaines de millions de leurs esclaves coloniaux comme des bouchers implacables et d'ignominieux geôliers".

La deuxième déclaration, non moins virulente, est de novembre 1940. Voici la traduction qu'en donne la *Semaine religieuse*:

Demandez que notre pays sorte de la sanglante guerre impérialiste . . . Défendez vos droits sous l'uniforme; refusez d'être les victimes impuissantes des fauteurs de guerre. Déjà les impérialistes canadiens ont occupé l'Islande, Terre-Neuve et les Indes occidentales avec leurs forces militaires, pour écraser les aspirations de ces peuples et tenir ces territoires pour l'exploitation impérialiste de la guerre".

En faut-il davantage pour éclairer le ministre de la Justice sur la sincérité de sentiment des communistes déjà libérés? Les gens qui ont tenu de semblables propos sont les mêmes qui aujourd'hui sont les plus ardents à prêcher la guerre contre l'Allemagne et contre l'Italie. Cette prédication peut-elle être autre chose qu'un moyen déguisé, un moyen hypocrite de présenter et de faire accepter leur politique subversive? Il n'y a que des gens fort naïfs, aveugles parce qu'ils ne veulent pas voir, pour ne pas s'en rendre compte.

Emile BENOIST

Le Devoir

Sur un assassinat

"L'amiral Darlan a été assassiné cet après-midi vers trois heures." Cette nouvelle, lancée comme un éclair par la radio jeudi soir, quelque temps avant la messe de minuit, a créé partout un vif émoi. Malgré la sale propagande d'une certaine presse, la très grande majorité des Canadiens français voyaient dans l'amiral un grand Français et même dans les milieux où l'on avait un temps cru à cette sale propagande, on commençait à trouver que Darlan n'était pas si traître que ça . . . Ne venait-il pas de donner un rude coup à l'Axe par son alliance avec Eisenhower? Ne venait-il pas de nous céder Dakar? Ne venait-il pas de dire qu'il n'avait aucune ambition personnelle et qu'il ne demandait qu'à travailler pour la libération de la France? Drôle de traître! Drôle de collaborationniste! Aussi bien, prenait-on avec un fameux grain de sel les attaques des Français combattants contre l'amiral. La preuve en est dans les regrets presque unanimes que son assassinat a suscités chez les Canadiens de langue française.

* *

En marge de l'assassinat de Darlan, des commentaires s'imposent.

La semaine dernière, nous rapportions ici ce qu'écrivait au sujet du différend De Gaulle-Darlan un journaliste malfaisant qui se croit le nombril du monde. Il osait dire qu'on aurait dû enfermer Darlan, "quitte à se servir encore de son nom, pour déjouer certains clans vichyards. Il eût été facile ensuite de forcer Darlan à signer un document qui aurait porté l'aveu d'une démission *volontaire*." Comme on le voit, ce journaliste prêchait le coup de force contre l'amiral. Il doit être satisfait aujourd'hui, puisqu'on l'a assassiné. Mais comment se fait-il qu'un journal puisse prendre une telle attitude sans être inquiété? Darlan était notre allié; avait-on le droit de l'attaquer ainsi? Avait-on le droit de dire qu'il aurait fallu l'*enfermer*, lui *forcer la main*? C'était une façon au moins cavalière de traiter un allié qui venait de rendre à la cause des Nations-Unies des services inappréciables. Sans aller jusqu'à conseiller le meurtre, ce journaliste conseillait ouvertement la violence et, encore une fois, la violence contre un de nos alliés. Il s'agit évidemment d'un irresponsable qui ne comprend pas souvent la portée de ce qu'il écrit. N'empêche qu'il faudrait le surveiller de près, ne pas trop lui en passer, même si dans son cas la tolérance s'explique à cause du peu d'influence de ce triste individu. La chose est en effet plus grave qu'on peut le croire. Car, le jour où il sera permis à n'importe qui de parler de coups de force et de violence contre ceux qui luttent à nos côtés, comme Darlan le faisait, on pourra s'attendre à de graves désordres, peut-être même à d'autres assassinats politiques.

* *

La mort de Darlan donne lieu à d'autres commentaires beaucoup plus agréables à faire.

Il semble qu'il va y avoir entente entre les Français. Le général De Gaulle serait prêt à coopérer avec le général Giraud.

Enfin! enfin, on verrait se terminer cette dégoûtante chicane qui portait tant de gens sincères à croire que pour certains Français, l'ennemi numéro 1 ce n'était pas l'Allemagne mais la France. Enfin, on verrait l'union se faire parmi les Français, sans aucun doute aussi patriotes les uns que les autres, mais séparés par de mesquines querelles de politicaillerie et cela au moment le plus tragique de l'histoire de leur malheureuse patrie.

Si 1943 commence par une trêve aussi souhaitable, les Français, les Français des deux clans peuvent être assurés que rien ne réjouira plus les Canadiens français, comme rien ne les a plus peinés que de les voir *se chamailler* en public et laver leur linge sale dans les journaux et les revues. Quelques heures avant sa mort, Darlan avait fait à ses compatriotes un émouvant appel à l'union. Que cette union se fasse, qu'elle se fasse au plus tôt et la victoire, celle de la France comme celle des Nations-Unis, n'en viendra que plus vite.

J. M.

La Frontière

Restrictions alcooliques

Le gouvernement fédéral a prié les gouvernements provinciaux de réduire à huit heures par jour le temps où la vente des boissons alcooliques sera permise. M. Godbout annonce qu'il va réunir aussitôt ceux que cela concerne afin de les consulter et il nomme les propriétaires d'hôtels, de restaurants et de tavernes. Point d'autres. Sont-ce les seuls cependant intéressés dans cette question? Puisque d'après les propres déclarations de M. King, c'est pour favoriser la tempérance que ces restrictions ont été décidées, les groupes qui travaillent à écarter de notre peuple le fléau de l'intempérance ne devraient-ils pas être consultés eux aussi? Et les pères de famille? Et le clergé? Nous espérons que M. Godbout ne s'en tiendra pas à ceux-là seuls auxquels la vente des boissons rapporte de gros profits et qui ne voudraient pas les voir diminuer.

Esprit chrétien des jeunes espagnols

L'Osservatore Romano, le journal du Vatican, félicite, pour son attitude fièrement chrétienne, la délégation espagnole qui prit part en août dernier à un congrès de la Jeunesse européenne à Vienne. Sur toutes les questions discutées, les jeunes délégués de l'Espagne s'affirmèrent vrais catholiques, fidèles aux enseignements de l'Eglise. Les agences de presse internationales, qui ne parlent que de pénétration nazie en Espagne, se sont bien gardées de signaler ce fait.

E. S. P.

Notre punition

"Nous avons laissé nos temples à moitié vides lorsqu'ils eussent dû être remplis de fidèles, — et nos temples sont en ruines . . . Nous n'avons pas voulu donner notre argent aux oeuvres du Seigneur et nous le versons en impôts, ou pour des vivres à prix d'or . . . L'obéissance que nous avons refusée à Dieu, l'Etat nous l'impose par la conscription à ses fins. Nous avons refusé de vivre selon le Seigneur, et l'Etat nous impose de dures lois. Nous refusions de passer quelques nuits en prières et nous les passons à faire le guet contre l'ennemi. Nous avons refusé de combattre les erreurs modernistes et nous voyons maintenant ce qu'il en coûte pour tenir tête à l'Allemand inventeur de modernisme. Nous avons dédaigné d'entendre les cloches nous appelant au temple, et les cloches ne peuvent plus sonner que pour nous prévenir de l'invasion."

Globe - Mail

Il en est de la parole humaine comme de la poignée de grains que jette en terre "le geste auguste du semeur". Ils ne lèvent pas tous et il faut semer beaucoup pour qu'il en germe quelques-uns. Semons et répandons aussi les idées que nous croyons justes.—Brunetière.

Problème des Indes vu par un Indien

Monsieur,

Quand vous autres, Anglais, écrivez ou parlez de l'Inde et de sa situation dans l'Empire britannique, vous ne regardez jamais qu'un seul côté de la question. Pour comprendre le problème indien, voulez-vous oublier pour un instant que vous êtes anglais, me suivre comme le ferait un Indien, et voir les choses comme nous, Indiens moyens, les voyons et ressentons? Pour rendre plus claire et compréhensible la brûlante question, voici comment je l'aborderai.

Je suis un Indien musulman. La majorité de la population indienne, soit environ 250,000,000, sont brahmanes; les musulmans ne sont que 70,000,000. Je n'appartiens ni au Parti du Congrès ni à la Ligue Musulmane: nous sommes tous Indiens et nous avons tous les mêmes aspirations—la liberté de notre terre natale. Vous autres Anglais comptez parmi vous des catholiques, des protestants et si je ne me trompe, il y a un lord musulman dans votre chambre des Lords. Cependant, quelle que soit votre religion, vous êtes tous Anglais. Ainsi de nous. Tous, nous sommes Indiens, la religion n'est pas en cause, ne le sera jamais. Nous sommes tous Indiens, coeur et âme.

Et maintenant, monsieur le rédacteur! pourquoi l'Angleterre combat-elle l'Allemagne? Parce que l'Angleterre veut être indépendante, libre. Si aujourd'hui l'Angleterre consent à être un Dominion allemand, la guerre est terminée. Mais elle se bat parce que, comme j'ai dit, elle aime la liberté. Etes-vous d'accord avec moi? Depuis cinq ans la Chine combat le Japon. Pourquoi? Parce qu'elle aussi veut être une nation indépendante, arborant son propre drapeau. Si la Chine choisissait d'être un Dominion japonais, la lutte cesserait immédiatement sur le front chinois. Etes-vous d'accord avec moi?

Maintenant, si je vais un peu plus loin, aurez-vous assez de bonté et d'indulgence pour pouvoir vous représenter les sentiments réels et les pensées des Indiens? Je voudrais procéder de cette façon; ne vous mettez pas en colère je vous en prie, écoutez froidement, et par-dessus tout soyez juste et impartial si je blesse, contre mon gré, votre fierté ou votre dignité. Me voici avec certains faits et des remarques qui ne peuvent être réfutés par personne d'impartial, homme ou femme, quelles qu'en soient la religion, la race ou la nationalité. Aimable lecteur, me suivrez-vous?

—Où est l'Angleterre? En Europe. Quelle distance sépare l'Inde de l'Angleterre? De cinq à six milles milles. Où est l'Inde? En Asie. Les Indiens et les Anglais sont-ils de même race, de même région, de même langue? Non très assurément non. Mais alors de quel droit vous autres Anglais vous attendez-vous à ce que nous, Indiens, soyons satisfaits du status de Dominion, et demeurions membre du Commonwealth des nations britanniques? Cela aurait été possible il y a très, très longtemps si nous, Indiens, étions de descendance anglaise, comme les Australiens, les Néo-Zélandais, la majorité des Canadiens—vous avez beaucoup en commun avec Mother England. Notre mère à nous, c'est Mother India. Nous n'invitons certainement pas la reine ou le roi anglais à être notre empereur. L'Angleterre est dans l'Inde par droit de conquête, en d'autres termes, par agression, comme le Japon essaie d'être actuellement en Chine. La différence, c'est que l'agression anglaise date de 150 ans. Etes-vous de mon avis? Nous, Indiens, ne voulons pas du status de Dominion, nous voulons être une nation aussi indépendante et souveraine que l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suède. Par conséquent, si l'Angleterre vient d'Europe en Asie, à cinq ou six mille milles de chez elle, élever des prétentions sur un pays qui n'est attaché à elle ni par la race ni par la langue, pourquoi le Japon n'élèverait-il pas de semblables prétentions à l'endroit de la Chine? Pourquoi pas?

Je vous entends dire: cet Indien est pro-japonais, c'est un espion japonais. Aucunement, M. le rédacteur! Je ne suis qu'un patriote indien, désireux de voir la libération de ma patrie, comme vous êtes patriote anglais, fier d'avoir une Angleterre indépendante —oui, vous êtes Canadien, mais sans le savoir vous êtes aussi Anglais. Les choses étant ainsi, je dis, et la logique dit avec moi, que si l'Angleterre a un droit d'être aux Indes, le Japon possède aussi un droit d'être en Chine. Mais en fait, ils sont toutes deux, l'Angleterre et le Japon, des nations d'agresseurs, l'une étant vieille de 150 à 200 ans, l'autre étant un jeune homme moderne et agressif, qui a beaucoup appris de son vieux professeur et ami, de son ancien allié.

Assurément, nous autres, Indiens, ne voulons pas voir les Britanniques défaits, nous voulons que les armées britanniques restent avec nous pour la durée de la guerre,—seulement nous voulons réellement devenir les maîtres de notre propre maison, de notre propr terre indienne, cette terre qu'aucune attache ethnique ou géographique ne relie à l'Angleterre.

Croyez-moi, les Indiens ne s'entre-tuent pas pour le plaisir de tuer. Il y a des émeutes et des troubles, mais souvent, si vous creusez l'affaire, vous vous rendrez compte qu'ils sont le résultat de provocations, de désordres préorganisés; par conséquent, dire que les Indiens ne peuvent s'entendre entre eux, c'est jouer le vieux jeu, le vieux tour: diviser pour régner.

Pour ce qui regarde les Indiens qui s'engagent dans l'armée, il est trop facile de répondre. Le peuple chez nous est très pauvre; pas d'argent, volontaires sans salaire. Etes-vous d'accord avec moi? L'armée indienne n'est pas une armée de mercenaires, comme toutes les armées dont les membres reçoivent beaucoup d'argent. Mon pays n'est pas le seul ainsi, je regrette de vous le dire. Les soldats reçoivent 16 roupies par mois, c'est-à-dire une grosse somme en vérité. Ils se battent pour l'argent qu'ils reçoivent, et non pour un pays, non pour la liberté, comme on l'entend dire ces temps-ci.

MOHAMED-AKLEAR BAHADUR
—Action Nationale.

Prière de Pie XII à la Vierge Marie

Voici le texte de la prière par laquelle S. S. Pie XII consacra le genre humain au Coeur immaculé de Marie dans son allocution du 1er novembre dernier:

"Reine du Très Saint-Rosaire, Secours des Chrétiens et Refuge du Genre Humain, O vous qui avez gagné toutes les batailles de Dieu, nous nous prosternons suppliants devant votre trône, confiants d'obtenir miséricorde, grâce et aide nécessaire dans la calamité présente, non en vertu de nos mérites, sur lesquels nous ne comptons point, mais uniquement à cause de la bonté infinie de votre coeur maternel.

"A Vous, à votre Coeur immaculé, Nous, Père commun de la grande famille chrétienne, Vicaire de Celui à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre, et dont Nous avons reçu la charge des âmes rachetées par son sang et vivant dans le monde entier; à Vous, à Votre Coeur Immaculé, dans cette heure tragique de l'histoire humaine, Nous confions, Nous remettons, Nous consacrons non seulement la Sainte Eglise, corps mystique de Votre Fils Jésus, qui souffre et saigne de tant de manières; mais l'univers entier, déchiré par la discorde mortelle, enflammé par la haine, victime de ses propres iniquités.

"Que l'immensité des ruines morales et matérielles, les douleurs et les agonies des nations, des mères, des épouses, des frères, des enfants innocents vous émeuvent de compassion. Si grand est le nombre de vies fauchées à la fleur de l'âge, de corps mis en pièces dans un horrible carnage, d'âmes torturées, agonisantes, exposées à la mort éternelle!

"Mère de Miséricorde, implorez Dieu de nous donner la paix et plus encore les grâces qui nous rendent capables d'opérer immédiatement la conversion de l'univers et de préparer et d'assurer la reconciliation et la paix.

"Reine de la paix, priez pour nous et donnez au monde en guerre la paix pour laquelle les peuples soupirent, paix dans la vérité, dans la justice, dans la charité du Christ. Faites que les hostilités armées s'arrêtent et que la paix revienne aux âmes, pour que dans la tranquilité de l'ordre, le Royaume du Christ puisse prévaloir!" . . . .

MONNAIE DE SINGE

Londres.—De plus en plus, le Danemark est inondé de ces marks d'occupation dont les troupes de l'Axe sont munies, et avec lesquels ils pillent le Danemark de toute ses richesses. Les Danois sont obligés d'accepter ce papier sans valeur, qu'ils appellent leur "monnaie de singe"

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

"De Rome à Montréal"

Causerie donnée à l'Heure catholique, le 20 décembre 1942

Recenser les publications catholiques parues récemment n'est pas une mince tâche. Dogme, piété, histoire, action sociale, Action catholique, chacun de ces domaines offre de nombreuses productions qui méritent notre attention. En dresser simplement le catalogue complet prendrait tout l'espace de temps qui m'est alloué.

Il vaut mieux, me semble-t-il, m'arrêter à un ou deux ouvrages qui s'imposent davantage par leur valeur et leur actualité. Après tout, ce qui nourrit l'esprit, ce qui l'enrichit et l'élève, ce n'est pas l'abondance des aliments mais bien leur qualité.

Si vous lisez les quelques livres vous signalera durant l'année, ne fût-ce qu'un par mois, je n'aurai pas perdu mon temps, j'aurai conscience d'avoir fait oeuvre fructueuse et durable.

Pour commencer, il me paraît opportun de vous recommander aujourd'hui un ouvrage tout récent, qui a vu le jour sous les auspices du primat de l'Eglise canadienne, puisque Son Eminence, le Cardinal Villeneuve a bien voulu en écrire la préface.

"De Rome à Montréal, l'Action catholique à travers le monde": tel est le titre du dernier livre du R. P. Archambault, jésuite.

Le directeur de l'Ecole Sociale Populaire et des Semaines sociales du Canada s'est consacré à la diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise. Il a compris qu'à cette époque de crise économique, où les richesses sont mal réparties, où les luttes de classes s'exaspèrent, où les cupidités et les égoïsmes s'affrontent sauvagement, il fallait redonner à la société, si fortement ébranlée, de nouvelles bases. Et aucune ne lui a paru plus solide que celles dont Léon XIII et Pie XI ont décrit la structure dans leurs remarquables encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno.

Mettre en relief cet enseignement pontifical, le faire pénétrer dans les esprits, puis dans les moeurs et les institutions: telle est la tâche à la laquelle le P. Archambault a voué ses énergies.

Mais il a compris, comme le proclamait Pie XI dans Quadragesimo Anno, que l'Action catholique était un instrument unique pour cette oeuvre. Là où les moyens humains avaient échoué, cette mobilisation de toutes les forces chrétiennes, sous la direction immédiate de la hiérarchie, devrait réussir.

Et c'est pourquoi le P. Archambault s'est attaché à ce nouvel apostolat, si ardemment recommandé par les Souverains Pontifes. Il a voulu d'abord en bien comprendre la nature, le fonctionnement, l'efficacité. Cette science nécessaire il est allé la puiser à la source même: dans les paroles et les écrits des Papes.

Puis, une fois qu'il l'eût pleinement possédé, il s'est fait par la parole et par la plume, auprès de ses compatriotes, l'apôtre inlassable et éclairé de l'Action catholique.

Ce témoignage, c'est Son Eminence le cardinal archevêque de Québec lui-même qui le rend dans les premières lignes de sa préface: "A maintes reprises déjà, écrit-il, l'auteur a fort utilement traité d'Action catholique, sujet qui lui est devenu comme une spécialité. Cette fois, il en décrit l'essor depuis vingt ans en divers pays, surtout dans ceux-là où l'organisation en est plus avancée. Il est superflu d'observer qu'il le fait, à son ordinaire, d'une plume alerte et sous l'inspiration à la fois du plus fidèle et pieux attachement à l'Eglise, de la plus sereine observation des faits, et d'une rare et exacte information".

Aux ouvrages de doctrine qu'il avait écrits jusqu'ici, le P. Archambault a cru devoir ajouter un exposé historique. C'est la confirmation de la théorie par la pratique. Il donne le même enseignement, mais sous une autre forme, d'une manière moins didactique, par les faits.

Revue saisissante et combien instructive, que celle qui part de l'Italie où les premiers essais de l'Action catholique ont lieu sous la direction immédiate de Pie XI, et où elle doit lutter contre l'hégémonie fasciste, qui passe par la Belgique avec la naissance de la vaillante J.O.C., fruit du zèle de l'abbé Cardyjn, par la France où les nombreuses oeuvres existantes se coordonnent et se hiérarchisent, par la Pologne et l'Angleterre dont les populations si différentes de tempérament présent d'intéressantes réalisations, par l'Amérique du Sud, les Etats-Unis et l'Australie, nations de grandes ressources catholiques, par les pays de missions, remarquablement ouverts au mouvement nouveau, pour se terminer enfin dans notre cher Canada avec son vaste territoire et sa dualité de langues.

Et tout le long de cette randonnée, ce sont des faits vécus, contrôlés, approuvés, qui, presque à chaque page attirent l'attention et, dans leur langage concret, de façon simple et agréable, expliquant un principe, éclairent une situation, résolvent une difficulté, en un mot instruisent mieux que ne le feraient de savantes leçons.

C'est ainsi qu'on apprend que l'Action catholique est la collaboration des laïcs organisés à l'apostolat du clergé, que son but est l'établissement d'un ordre social chrétien, que cette collaboration groupe les fidèles en quatre grandes catégories distinctes: hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, que chaque catégories a des groupements paroissiaux, des groupements diocésains et, si possible, des groupements nationaux, lesquels sont reliés les uns aux autres de façon à ne faire de ces quatre grandes divisions, tant dans la paroisse que dans le diocèse et même la nation, qu'une seule et puissante armée.

On y apprend aussi que l'évêque est, dans son diocèse, le chef suprême de l'Action catholique; que celle-ci peut revêtir diverses formes extérieures, suivant les circonstances et les besoins des temps et des lieux; qu'entre toutes les formes, la plus efficace, la plus recommandée par les Souverains Pontifes, c'est la spécialisation, c'est-à-dire l'apostolat du milieu ou l'apostolat du semblable sur le semblabe: de l'ouvrier sur l'ouvrier, du cultivateur sur le cultivateur, du professionnel sur le professionnel.

Cet apostolat, qui s'incarne dans les mouvements spécialisés si bien connus chez nous: J.O.C., J.A.C., J.E.C., J.I.C., L.O.C., L.I.C., est sans conteste "la méthode préférentielle non cependant—le cardinal le fait remarquer dans sa préface—"essentielle et exclusive". D'autres méthodes ou techniques pourront, devront même marcher de pair avec elle. Et même parfois, à cause des circonstances, comme en Italie par exemple, elle devra leur céder le pas.

On apprend encore dans ce livre inépuisable, et toujours par des exemples, par des faits, l'importance pour les membres de l'Action catholique d'une solide formation morale et spirituelle. Les Etats-Unis, pays de vie intense, nous donnent sur ce point une belle leçon. Les laïcs ardents s'impatientent quelque peu de la lente préparation qu'on leur impose. Mais leurs chefs ecclésiastiques tiennent bon et ne veulent les voir descendre dans l'arène que bien équipés, que fortement trempés.

Même une fois dans le feu du combat, des haltes s'imposent où la vie surnaturelle puisse refaire ses énergies. Et ici c'est un grand catholique chinois, M. Lo-Pa-Hong, qui nous prêche l'exemple. Premier président de l'Action catholique en Chine, directeur de plusieurs compagnies importantes, d'une activité débordante qui savait mener de front les affaires et les oeuvres, il s'imposait chaque année, ainsi qu'à ses compagnons, une retraite fermée de cinq jours. En outre chaque matin il faisait sa méditation, entendait la messe, communiait.

Mais le chapitre le plus intéressant pour nous, c'est bien le dernier, consacré au Canada. Il nous arrive comme à tant d'autres de ne pas voir ce qui nous touche de près, de ne savoir admirer que ce qui se passe ailleurs. Vous trouverez en Belgique ou en Australie, qui en connaîtront tous les détails, et qui ignoreront complètement les développements de cette organisation dans leur propre pays et les magnifiques résultats qu'elle y a déjà donnés.

Le Père Archambault ne se range pas parmi ces personnages myopes. S'il sait rendre aux autres pays ce qui leur est dû, il n'oublie pas le sien. Et les pages qu'il lui consacre comptent parmi les plus fournies, les plus réconfortantes de son volume. Elles seront une révélation et un stimulant pour la plupart de ses lecteurs.

Je ne vous en dis pas plus long, car je veux vous laisser le plaisir de goûter vous-mêmes ces pages, d'y découvrir tout ce que l'Action catholique a réalisé jusqu'ici au Canada et tout ce qu'elle projette pour l'avenir.

"De Rome à Montréal" est un livre que doit lire et relire tout prêtre, tout membre de l'Action catholique, tout homme et toute femme qui s'intéresse aux progrès de l'Eglise dans notre pays. Publié aux Editions de l'Ecole Sociale Populaire, il se présente sous une belle toilette typographique et charmera les yeux autant qu'il éclairera l'esprit.

Bon et beau livre que nous ne saurions trop recommander.

LE CHRONIQUEUR

"De Rome à Montréal", volume de près de 300 pages, est en vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.00 l'exemplaire.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

course entre l'un et l'autre mouvement politique, pour savoir lequel des deux formera le gouvernement ou l'opposition officielle d'après-guerre. La C.C.F. ne voudra point diminuer ses atouts politiques. Son intérêt est de ne pas s'allier aux libéraux et aux conservateurs.

Quant à M. Bracken, il s'en vient à Ottawa en coalitionniste. Mais il réfléchira deux fois, avant d'entrer dans un cabinet de coalition avec M. King: ce qui ferait vraisemblablement de la C.C.F. l'opposition officielle d'ici la fin de la guerre.

M. King songe-t-il à tenir des élections générales durant la première partie de 1943? Personne ne le sait. Mais, à bien y penser, le premier ministre, peut-on croire, attendra ce qui se passera sur le terrain provincial, avant d'affronter de nouveau le peuple.

EN ONTARIO

Il y aura, en effet, des élections générales, cette année, en Ontario. La durée d'office du gouvernement actuel expirait l'an dernier. Mais, du consentement de l'opposition, elle a été prolongée d'un an. Il y a un groupe de libéraux qui n'a jamais pardonné à M. Hepburn cette prolongation. D'après eux, le gouvernement de Toronto aurait dû en appeler au peuple à l'expiration normale de son mandat. Au lendemain du congrès conservateur de Winnipeg, le col. Drew, leader de l'opposition à Toronto, a fait savoir que la trêve intervenue entre son parti et celui de M. Hepburn était rompue. Il n'y aura pas, dans les circonstances, de prolongation de durée d'office du gouvernement ontarien: ce qui veut dire que M. Conant tiendra, cette année, des élections générales.

Comment tourneront-elles? D'après les enquêtes Gallup, ceux que l'on appelle les vieux partis perdent de plus en plus de terrain et la C.C.F. ne cesse d'en gagner. En Ontario, la C.C.F. poursuit un intense travail d'organisation dans toutes les circonscriptions électorales. Elle livrera bataille aux libéraux et aux conservateurs. Les observateurs politiques ne s'entendent point sur les résultats des prochaines élections générales en Ontario. Quelques-uns vont jusqu'à dire que le gouvernement Conant sera battu. Ce sont les mêmes qui prédisent que la C.C.F. fera une avance considérable. Quant à nous, nous croyons que le gouvernement Conant sera réélu, mais avec une majorité diminuée, qui demeurera, cependant, importante. La C.C.F. ne gagnera, tout au plus, que quelques comtés, si elle gagne.

AU QUEBEC

Puis il y a le Québec. M. Godbout a été porté au pouvoir en 1939. C'est dire que, normalement, il peut demeurer au pouvoir jusqu'à l'automne de 1944. De l'avis de plusieurs observateurs politiques, avis confirmé par des confidences de députés libéraux, le gouvernement de Québec tiendrait, cette année, des élections générales. Un député libéral d'une circonscription voisine d'Ottawa les fixait au mois d'août.

Si cela doit être, le Bloc populaire canadien fera ses premières armes. M. Godbout nous paraît avoir perdu de son emprise sur l'opinion publique. Mais ce qui améliorera sa situation, c'est que, dans la plupart des comtés, sinon dans tous, la lutte aura lieu à trois. Ces élections générales mettront aux prises le gouvernement Godbout, l'Union nationale et le Bloc populaire canadien.

Le Bloc populaire canadien va recevoir le vote d'un certain nombre de libéraux qui ont appuyé M. Godbout aux dernières élections générales. Mais il recevra également l'appui d'un certain nombre de ceux qui ont voté, aux dernières élections générales, pour l'Union nationale. Chose certaine, le Bloc populaire canadien et l'Union nationale vont mutuellement se nuire. M. Godbout compte là-dessus pour rester au pouvoir.

Ces élections vont avoir une grande importance. Rapprochement curieux, les élections générales dans le Québec, si elles doivent avoir lieu en 1943, porteront comme celles de 1939 sur la guerre. Il y a quatre ans, feu l'honorable Ernest Lapointe a cru bon de jeter tout le poids du gouvernement fédéral dans la balance pour faire battre le gouvernement de l'Union nationale. Il réussit. Si les élections générales ont lieu, cette année, dans le Québec, ce sont les partis de l'opposition, c'est-à-dire l'Union nationale et le Bloc populaire canadien, qui forceront le gouvernement Godbout à faire la campagne sur la guerre. Il faudra à M. Godbout défendre les engagements violés que feu l'honorable Ernest Lapointe avait pris et qui lui permirent de vaincre le gouvernement Duplessis. M. Godbout devra également défendre ses attitudes successives. Evidemment une campagne provinciale sur le dos du gouvernement d'Ottawa ne fera pas l'affaire des ministériels fédéraux. Mais nous ne voyons pas comment les choses pourraient se passer autrement. Nous ne disons pas que nous approuvons cela. Nous constatons tout simplement. Notons, cependant, qu'il est toujours dangereux de substituer les problèmes fédéraux aux problèmes provinciaux dans une élection provinciale. Cela peut être parfois temporairement avantageux pour les gens d'Ottawa. Mais ceux-ci risquent, un bon jour, de voir la tactique retournée contre eux. C'est ce que le les prochaines élections provinciales dans le Québec laissent entrevoir.

OTTAWA ATTENDRA

M. King attendra vraisemblablement de voir ce qui se passera, dans les prochaines élections provinciales du Québec, avant de prendre une décision quant à son attitude au sujet des élections générales à Ottawa. En laissant passer les deux principales provinces avant lui, le premier ministre King pourra mesurer le véritable état de l'opinion publique. Les élections générales du Québec seront particulièrement précieuses de ce point de vue. Si M. Godbout était réélu et l'Union Nationale et le Bloc populaire canadien battus, M. King pourra compter ensuite sur l'organisation du Québec pour triompher aux élections générales fédérales dans le Québec. Si M. Godbout était battu, il devra manoeuvrer autrement pour tenter de se maintenir au pouvoir. C'est alors que le projet d'un gouvernement de coalition peut prendre consistance dans l'esprit de M. King. En laissant passer l'Ontario et le Québec avant lui, le gouvernement d'Ottawa pourra employer toute son influence à réélire des libéraux dans les deux principales provinces. Il risque moins du coup. Dans le cas d'une victoire dans le Québec et dans Ontario, il consolide ses positions. Car, aux prochaines élections fédérales, il s'assure l'appui de son propre parti au pouvoir en ces deux provinces.

Tout indique donc que l'année 1943 sera une année importante d'élections générales.

L'IMPOSSIBLE SE REALISE

New-York.—D'après les messages captés à la radio, il est manifeste que Berlin cherche à mettre en doute, dans un but de propagande pour consommation domestique, la puissance incroyable du nouveau vaisseau de ligne "New-Jersey", lancé à Philadelphie quinze jours avant Noël. En effet, c'est le plus grand navire de guerre qu'on ait jamais vu. En plus de son poids de plus de 50,000 tonnes, voici quelques-unes de ses caractéristiques: ce cuirassé est plus haut, à son étave, qu'un immeuble de cinq étages. La peinture couvrant le navire pourrait également couvrir une clôture de cinq pieds de hauteur, ayant une longueur de 250 milles, c'est-à-dire de Montréal à Ottawa, aller et retour. Ses dynamos génératrices sont assez puissantes pour éclairer toutes les maisons et activer toutes les usines d'une ville ayant vingt mille habitants. Son pouvoir électrique est distribué, à travers la coque, par 250 milles de câbles. Pour le faire glisser jusqu'à l'eau le long de ses cales d'assemblage, il a fallu cent mille livres de graisse. L'Axe peut nier la réalité de ce monstre d'acier; ses négations n'ont pas grande importance.

LES FRANÇAIS PORTENT NOTRE DEUIL

Dakar, Afrique-Occidentale française.—On apprend que les autorités nazies ont été profondément troublées en voyant récemment une partie des citoyens d'Annecy (ville de France à la frontière d'Italie) faire des funérailles émouvantes à cinq aviateurs de la Royal Air Force, tombés probablement au cours d'un raid sur Naples.

LES GRANDS DISEURS NE SONT PAS LES GRANDS FAISEURS.—Ceux qui se vantent ou promettent le plus, sont d'ordinaire ceux qui agissent et tiennent le moins.

L'honorable Ian. Mackenzie, ministre des Pensions et de la Santé, photographié alors qu'il présidait à l'ouverture officielle de la nouvelle route de l'Alaska. La cérémonie s'est déroulée à un endroit qui se trouvait en pleine forêt, il y a quelques mois. A l'arrière plan, on noterale petit arbre qui a servi de mât.

LA VIE DE L'ESPRIT

CHEZ NOUS COMME AILLEURS

L'un des collaborateurs de notre confrère de Winnipeg, la **Liberté et le Patriote**, s'indignait l'autre jour (c'était le 16 décembre) d'un texte paru dans la boîte aux questions du **Manitoba School Journal** de décembre.

Ainsi, s'écriait-il, pendant que nos chefs politiques, tant du Fédéral que du Provincial, discourent sur l'impérieuse nécessité qu'il y a pour tout le Canada d'aller au secours des minorités opprimées, en Europe, en Afrique, en Chine; pendant que le Service de l'Information distribue une abondante littérature pour inciter les Canadiens à intensifier leur effort de guerre afin d'apporter quelque soulagement aux peuples persécutés par le fuehrer allemand, pendant ce temps, dans une province du Canada où l'élément minoritaire de langue française possède des droits incontestables au point de vue scolaire, droits que lui garantissent la loi naturelle et la Constitution du pays, mais dont une autre loi inique lui défend l'usage, l'organe officiel du Département de l'Instruction publique réaffirme qu'il faut ignorer ces droits et que seule la langue anglaise a droit de cité à l'école.

Nous parierions que l'auteur de cette page éloquente a le grand bonheur d'être encore jeune.

Car s'il avait vécu la première Grande Guerre, il saurait que ce pénible ,cet odieux contraste entre les appels à la liberté pour l'étranger et la pratique de la tyrannie chez nous, c'est une chose malheureusement trop ancienne.

* *

Les hommes de notre génération ne l'ont pas oublié: la guerre de 1914-1918 s'est faite au nom des principes mêmes que l'on invoque aujourd'hui. Alors comme aujourd'hui l'on parlait du droit des peuples, des petites nationalités, de la démocratie, etc.

Et pendant ce même temps, à l'ombre du Parlement du Canada, se livrait l'une des plus violentes luttes qu'ait connues notre histoire. La minorité franco-catholique était bousculée dans ses droits linguistiques, des institutrices persécutées, menacées de la prison même pour avoir commis cet effroyable crime d'enseigner aux petits enfants, sur l'ordre et selon la volonté de leurs parents, la langue de ces mêmes parents, — l'une des deux langues officielles du pays. Cette bagarre se continuait à travers toute une province, la plus populeuse de la Confédération.

Une feuille de propagande polonaise nous disait ces jours derniers que les Allemands ont interdit l'emploi de manuels polonais pour l'enseignement de la religion. Dans les archives de l'Ontario, se trouve un jugement qui condamne deux commissaires d'écoles catholiques de Green Valley (à six milles des frontières de notre province), coupables d'avoir permis l'enseignement du catéchisme en français.

Et cette lutte ontarienne n'a atteint que plusieurs années après l'Armistice de 1918 une période d'accalmie et de saine collaboration.

* *

Au Manitoba, c'est au coeur même de la guerre, pendant que l'on chantait les beautés de la liberté... en Europe, que s'est produit le terrible sursaut de fanatisme de 1916; c'est alors qu'on a déchiré les dernières garanties légales du français dans cette province.

Et nulle part, dans les provinces en majorité anglo-protestantes, n'a alors surgi, que nous sachions, comme écho aux réclamations...européennes, une large et vigoureuse campagne en faveur de la minorité franco-catholique.

Pas plus qu'à l'heure actuelle, on ne songe, au Nouveau-Brunswick, par exemple, à doubler d'une campagne de ce genre celle que l'on mène pour les minorités d'outre-Atlantique. Les améliorations qui se sont produites dans l'Ontario, en Nouvelle-Ecosse sont indépendantes de la musique qui orchestre la propagande de guerre.

Et, quand l'un des hommes les plus illustres du pays, S. Em. le cardinal Villeneuve lui-même, a voulu, dans un discours courageux, rappeler les cruelles injustices qui subsistent chez nous, la nécessité des mesures remédiatrices, l'on sait sous quel silence tragique on a prétendu noyer ses paroles.

Non! l'histoire d'aujourd'hui n'est pas, hélas! si différente de celle d'hier.

Il n'y a pas lieu de s'en étonner outre-mesure: l'humanité est ainsi faite; mais il ne faut pas non plus permettre que ce constraste entre les actes et les professions de foi passe sans commentaire, sans riposte.

S'il est vrai, comme on l'affirme sur tous les tons, que nous nous battons pour la liberté et pour la civilisation, pour le droit des peuples à vivre leur vie propre; s'il est vrai, plus particulièrement, que ce qui est en cause pour nous dans le conflit actuel, ce soit notre langue, et même notre Foi, de grâce, que l'on commence à protéger chez nous, même chez nous, ces biens précieux!

Si, avec nos associés, nous croyons vraiment ce que nous disons, il ne devrait pas être si difficile de passer des paroles aux actes, de reconnaître de façon pratique la liberté de l'enseignement confessionnel, la liberté de l'enseignement français d'un bout à l'autre du pays.

Tant que nous n'aurons pas fait cela, nous n'aurons pas le droit de regarder sans gêne les nations auxquelles nous prêchons le respect de la liberté, la dignité de la personne humaine!

Et les applaudissements que nous prodiguons à la Charte de l'Atlantique prendront figure de pénible comédie.

* *

Nous sommes au seuil d'une année nouvelle. Prenons donc la résolution de regarder les choses en face, de nous persuader, et d'essayer de persuader aux autres, que la liberté n'est pas simplement un thème à beaux discours, et moins encore un simple article d'exportation, qu'elle vaut ici comme ailleurs.

..Pour nous comme pour les Russes et les Chinois, par exemple...

Omer HEROUX

"Le Devoir"

Notre survivance

En ces jours où l'élément franco-ontarien cherche à conserver son entité ethnique, une meilleure connaissance de sa langue et de son histoire lui aidera grandement à maintenir une lutte continue. Pourquoi plusieurs de nos compatriotes ont-ils abdiqué leur titre de Canadiens-français? Pourquoi ont-ils cessé de parler leur langue maternelle et de s'adapter à une culture française? Précisément parce qu'ils n'ont pas su apprécier leur propre idiome et parce qu'ils se sont contentés d'un aperçu général de leur histoire.

La langue que nous possédons est parlée par tous les gens cultivés à travers le monde. Ils se sont rendus compte de sa clarté et de sa précision, deux facteurs que nous oublions trop souvent. De plus, notre idiome analytique permet un rendement plus complet de la pensée. La phrase est parfois longue mais elle renferme la plénitude de l'idée ou des idées que nous voulons expliquer. Le mot français suggère souvent une image vive et par conséquent ne présente aucune ambiguité. Voilà les qualités de la langue française, qualités sur lesquelles nous devons réfléchir longuement. Aussi il est facile de comprendre pourquoi elle jouit d'un prestige si universel. Pour ranimer l'amour de notre idiome, il faudra la cultiver avec un plus grand souci; la lecture est le remède essentiel, mais la lecture attentive au point de vue du style et des idées. Nous n'avons aucun droit de trahir notre nationalité ou d'abandonner l'héritage précieux que nous ont légué nos pères.

L'étude approfondie de l'histoire canadienne nous est un gage assuré de notre survivance en Amérique. Parmi les nombreux petits peuples qui ont été outragés d'opprobres depuis le début du monde, le nôtre seul a pu résister héroïquement et ainsi garder son caractère ethnique. Nos historiens attribuent, avec juste raison, ce fait à la Providence mais liée avec les efforts soutenus de nos valeureux défenseurs. Si nous méconnaissons l'initiative d'un Papineau ou le patriotisme hardi d'un Lafontaine, comment pouvons-nous envisager l'anglicisation de nos coeurs sans lui céder le pas? Il nous faut retourner en arrière, voir comment nos ancêtres ont agi en des circonstances parfois plus périlleuses que celles d'aujourd'hui. Notre Maître le Passé, Vers l'Emancipation, la Naissance d'une Race sont autant de documents où nous pouvons puiser la force si nécessaire pour demeurer une nation.

Voilà, chers lecteurs, deux points qui méritent quelque considération. Plutôt que de subir un dépérissement graduel, il faut nous y mettre. N'effaçons pas toute trace canadienne-française en Ontario. La culture de notre langue et de notre histoire donnera une nouvelle voie à notre patriotisme.

Conrad FORTIN.

Souvenirs de Noël

Pour plus de gaieté, avant la messe de minuit, nous allions coucher chez grand-père, car les lits chez grand-père sont toujours plus mous!

Dans la cuisine, en bas, les assiettes résonnent, la poêle pétille, sur le plancher craquent des pas lourds et étouffés, grand'mère prépare le réveillon. Ils sont malheureux ces pauvres petits qui n'ont pas de grand'mère pour les gâter au jour de Noël. Ce soir, le petit Jésus vient au monde, il descendra dans mon coeur pour la première fois... Il me semble qu'il n'est pas venu depuis longtemps, un an, c'est long cela... Quelle odeur! Ces tourtières sont cuites: oh! les bonnes tourtières! Je voudrais les croquer tout de suite!

Il se fait déjà tard, je n'ai pas encore dormi: le petit Jésus ne sera pas content. Les beignets de grand'mère! ils sont toujours bons... quel parfum...! J'ai hâte que grand'mère vienne me "réveiller", c'est-à-dire, me chercher pour aller à la messe, le temps est long ici... mais... la cloche de l'église! nous avons manqué la messe!

—Allons, mes enfants, levez-vous, il faut aller voir le petit Jésus!

"Minuit chrétiens" me fait frissonner comme un coup de vent froid. Dans le sanctuaire, la crèche, le petit Jésus, tout petit, je voudrais l'inviter à réveillonner avec moi, il est si beau!

Des essaims de cierges et de lampions éclairent tout le choeur, le feu saute de joie, les ombres de la crèche sont vivantes.

Le prêtre arrive, vêtu des ornements les plus solennels, tout n'est que louange au divin Sauveur.

J'ai hâte de goûter les bonnes tourtières et les beignets de grand'mère.

Enfin, voici la communion, le temps que j'ai depuis si longtemps attendu. Le petit Jésus qui est dans la crèche viendra dans mon coeur! donc, je vais l'amener réveillonner avec moi!

"Dans cette étable"... tous les coeurs sont joyeux, non pas de voir un Dieu qui se fait enfant pour nous racheter.

La messe est presque finie, déjà je vois le bon repas de grand'mère, les poules bien rôties fument sur la table.

"Ite missa est" et je vole chez grand-père, les parents commencent à arriver, dans la joie familiale le repas commence, c'est un repas unique en son genre, à deux heures du matin, c'est le réveillon de Noël.

Malheureusement, en grandissant, on perd beaucoup de cette foi enfantine; à présent, le jour de Noël n'est plus qu'un anniversaire de naissance, tandis qu'autrefois c'était pour ainsi dire la naissance elle-même de Jésus: et Noël semble revenir plus souvent.

Léo GOULET,
humaniste.

Amour-propre

(extrait)

La nature de l'amour-propre et de ce moi humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. Mais que fera-t-il? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misères: il veut être grand, et il se voit petit; il veut être heureux, et il se voit misérable; il veut être parfait ,et il se voit plein d'imperfections; il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes et il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris. Cet embarras où il se trouve produit en lui la plus injuste et la plus criminelle passion qu'il soit possible de s'imaginer; car il conçoit une haine mortelle contre cette vérité qui le reprend, et qui le convainc de ses défaut. Il désirerait de l'anéantir, et ne pouvant la détruire en elle-même il la détruit autant qu'il peut dans sa connaissance et dans celle des autres; c'est-à-dire qu'il met tout son soin à couvrir ses défauts et aux autres et à soi-même, et qu'il ne peut souffrir qu'on les lui fasse voir, ni qu'on les voie.

BALLADE DES PENDUS

Que fit Villon pour lui et ses compagnons, s'attendant à être pendu avec eux.

Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.
Vous nous voyez ci attachés cinq, six:
Quant de la chair, que trop avons nourrie,
Elle est piéça dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
De notre mal personne ne s'en rie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

Si nous clamons, frères, pas n'en devez
Avoir dédain, quoique fûmes occis
Par justice. Toutefois, vous savez
Que tous les hommes n'ont pas bon sens assis;
Intercédez doncques, de coeur rassis,
Envers le Fils de la Vierge Marie,
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,
Nous préservant de l'infernale foudre.
Nous sommes morts, âme ne nous harie:
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

La pluie nous a débués et lavés,
Et le soleil desséchés et noircis:
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés
Et arrachés la barbe et les sourcils:
Jamais, nul temps, nous ne sommes rassis:
Puis ça, puis là, comme le temps varie,
A son plaisir sans cesse nous charrie,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

Envoi.

Prince Jésus, qui sur tous seigneurie,
Garde qu'Enfer n'ait de nous la maistrie:
A lui n'ayons que faire ni que soudre.
Hommes, ici n'usez de moquerie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

François VILLON

Souhaits de nouvelle année

Aux humbles comme moi nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière;
Et puis, pourqu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entr'eux.
Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre en somme,
Si du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie; il a de l'amour et du pain.
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage;
Des sentiments profonds ils ont connu le prix;
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et tel riche donnant de splendides étrennes,
N'éprouve pas leur joie en ces heures sereines,
Quand ils payaient ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment par des pauvres joujoux.

François COPPEE

C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts; mais c'est encore un plus grand mal que d'en être plein et de ne les vouloir pas reconnaître, puisque c'est y ajouter encore celui d'une illusion volontaire. Nous ne voulons pas que les autres nous trompent; nous ne trouvons pas juste qu'ils veuillent être estimés de nous plus qu'ils ne méritent; il n'est donc pas juste aussi que nous les trompions et que nous voulions qu'ils nous estiment plus que nous ne méritons.

PASCAL, *"Pensées"*

Proverbes

LE BIEN FAIRE VAUT MIEUX QUE LE BIEN DIRE. — Les bonnes actions valent mieux que les beaux discours. Ceux-ci montrent les belles qualités de l'esprit; celles-là, les bons sentiments du coeur.

* *

LE LOUP MOURRA DANS SA PEAU.—On dit aussi: "Dans sa peau mourra le renard" (ou le crapaud). —Rarement un méchant homme s'amende: il porte jusqu'au bout ses mauvaises et vieilles habitudes.

* *

LE MIEUX EST L'ENNEMI DU BIEN. — Ce qui est plus parfait en soi est souvent impossible ou dangereux ou inopportun, et l'on gâte bien des choses en cherchant inconsidérément à les perfectionner. Ce proverbe s'applique surtout aux traditions, aux coutumes, aux régimes établis; en les réformant brusquement on s'expose à tout ruiner. Mais il reste vrai cependant qu'il faut en toutes choses, et surtout dans l'ordre moral, tendre à la perfection.

* *

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES. — Les affaires d'argent, de commerce ou d'intérêt ne se traitent pas comme les autres: elles ont leurs exigences particulières. Mais les consciences malhonnêtes ou indélicates n'ont pas le droit d'invoquer ce proverbe pour se dispenser en affaires, de la plus stricte probité. Le chrétien n'a pas le droit non plus d'alléguer ce proverbe pour s'affranchir de ses devoirs religieux. Ils doivent primer, en principe, toutes les autres affaires, au lieu de leur être subordonnés.

* *

LES BETES NOUS APPRENNENT A VIVRE.—On peut tirer des moeurs des animaux des comparaisons instructives et des leçons pratiques. C'est ainsi que l'Ecriture renvoie le paresseux à l'exemple de la fourmi. Toutes les fables de La Fontaine sont le commentaire de ce proverbe.

* *

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS.—Si l'on a quelque affaire d'intérêt avec un ami, il faut d'abord la vider entièrement et en toute justice, afin que l'amitié n'en soit pas troublée ni gênée. Affaires d'amitié et affaires d'intérêt doivent toujours être traitées distinctement.

LA VIE OUVRIERE

Nationalisation ou corporation

Il est assez fréquent, dans les cercles de patriotes sincères où la guerre aux trusts fait les frais de la conversation, d'entendre parler de nationalisation ou d'étatisation des grandes industries: nationalisation des mines, nationalisation de l'électricité, nationalisation des aciéries, etc. Dans le cas des mines et de l'électricité, il s'agit évidemment d'une action de l'Etat provincial.

L'idée de nationaliser, d'étatiser ceci ou cela, nous laisse froids, même hostiles. Même la nationalisation des banques, tant réclamée par les C.C.F., n'intéresse pas les créditistes.

Ce n'est pas tant le propriétaire qu'il faut changer que l'objectif.

On a bien dû remarquer, dans les réalisations commencées par les créditistes, qu'ils ne sont point du tout pressés de remplacer une propriété privée par une propriété collective. Dans le commerce, où ils commencent à faire des leurs, ils appuient sincèrement le magasin privé indépendant; mais par une association vigilante et par le système de crédit sous leur contrôle, ils tiennent entre leurs mains la fin du commerce inter-créditiste, sans en avoir aucunement le propriété comme groupe.

Les créditistes croient que l'initiative personnelle, jointe à la responsabilité personnelle que confère la propriété, est beaucoup plus efficace que le fonctionnariat.

L'idée d'un gouvernement propriétaire d'entreprises commerciales ou industrielles nous répugne. Les chemins de fer nationaux sont-ils mieux placés? Les wagons sont-ils plus confortables? Le service est-il plus courtois? Sommes-nous mieux transportés sur nos propres chemins de fer? Même au point de vue financier, les résultats sont-ils meilleurs?

Mais les profits, dira-t-on, viennent à la collectivité. Oui, lorsqu'il y en a. Mais n'est-il pas mieux pour un peuple de tirer ses revenus de l'entreprise privée que de l'entreprise collectivisée?

Nous, créditistes, ne sommes pas de ceux qui opposent profit et service. Nous mettons bien en opposition exploitation et service. Mais le profit n'entraîne pas nécessairement l'exploitation. Le profit s'allie très bien au service. Mais gardons cette discussion pour une autre fois et disons simplement que nous ne croyons ni à l'efficacité, ni à la nécessité, ni même à l'opportunité de la nationalisation—pas plus des mines et de l'électricité que de la médecine ou de la dentisterie.

Le vice du capitalisme exploiteur

Mais alors, comment venir à bout des trusts, du capitalisme abusif qui régit nos exploitations électriques, forestières ou minières?

On en viendra à bout en ôtant au capitalisme les deux seuls contrôles qui nuisent au public: non pas la propriété ni l'administration—cela ne nuit pas au public, puisque les produits sortent de la mine et de la forêt, puisque l'usine fournit du courant; mais, le contrôle du crédit et le contrôle des prix.

Ceux qui contrôlent le crédit d'une nation contrôlent la vie de cette nation. Ceux qui maîtrisent les prix d'une part, et d'autre part, réglementent le pouvoir d'achat par le refus ou la dispensation du crédit, ceux-là tiennent entre leurs mains les moyens de vivre des consommateurs; ils sont les maîtres de nos vies. C'est ce pouvoir-là qui est néfaste, c'est ce despotisme qu'il faut supprimer.

Mais cela peut-il se faire sans enlever en même temps au capitalisme la propriété de l'entreprise? Certainement, pourvu qu'on ne se considère pas lié par le monopole actuel des banques dans la création du crédit financier.

Principes de répartition

Toute entreprise complexe suppose la collaboration du travail et du capital, et "l'un ne peut rien sans le concours de l'autre". Il serait faux de voir dans le seul travail ou dans le seul capital la cause unique du produit de leur effort combiné et c'est injustement que l'une des parties en revendiquerait pour soi tout le bénéfice. Il y a injustice lorsque le capital s'arroge un prélèvement excessif de revenu sur l'entreprise, "laissant à peine à la classe des travailleurs de quoi refaire ses forces et se perpétuer". D'autre part, c'est un faux principe que tout le produit, déduction faite de ce qu'exigent l'amortissement et la reconstitution du capital, appartiendrait de plein droit aux travailleurs. C'est aux exigences du bien commun qu'il convient de mesurer ce qui revient à chacun.

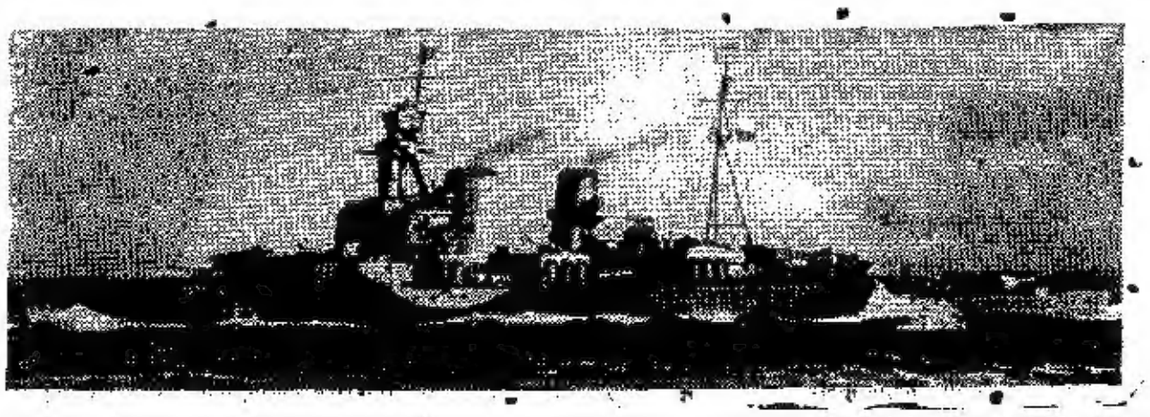
Le capital est, dans l'entreprise, un instrument au service du travail. Il concourt à la production et revendique légitimement une rémunération. Les directeurs financiers de l'entreprise ont droit à des appointements convenables. Leur travail intellectuel suppose une culture technique et une préparation très dispendieuse.

Cependant, certaines pratiques sont abusives. Que penser d'un homme qui, pour couvrir d'un nom célèbre une entreprise industrielle ou commerciale, touche annuellement, sans travail, sans risques, un traitement exceptionnellement généreux? Sans mettre en doute la bonne foi de ceux qui composent les conseils d'administration, ne faut-il pas reconnaître que objectivement, l'encaissement de lourds jetons de présence, certains honoraires vraiment frauduleux, ne sont pas proportionnés aux services rendus à la société? Comment la justice sociale pourrait-elle justifier de tels prélèvements?

Communisme

Aucun doute n'est possible sur ce point. Il faut réprouver cette doctrine révolutionnaire et néfaste. "Le communisme a, dans son enseignement et son action un double objectif qu'il poursuit... par tous les moyens, même les plus violents: une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée; là où il a pris le pouvoir, il se montre sauvage et inhumain à un degré qu'on a peine à croire, comme en témoignent les épouvantables massacres et les ruines qu'il a accumulées dans d'immenses pays de l'Europe orientale et de l'Asie". Le communisme est l'adversaire et l'ennemi déclaré de la sainte Eglise et de Dieu lui-même". L'autorité publique doit en enrayer la propagande, mais en même temps faire tous ses efforts pour supprimer ou changer des états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent aussi la voie au bouleversement et à la ruine de la société".

Les plus dangereux révolutionnaires ne sont pas toujours ceux d'en bas; les classes supérieures doivent comprendre que certains abus provoquent les soulèvements de la conscience populaire et préparent de violentes réactions.



Le "Frobisher", un croiseur britannique de la classe "Hawkins". Armement: sept canons de 7.5 pouces, quatre canons antiavions de 4 pouces, quatorze canons de petit calibre et quatre tubes lance-torpilles de 21 pouces. Déplacement: 9,860 tonnes. Effectif au complet: 712 à 729 officiers et marins. Dimensions: longueur, 605 pieds; largeur maximum, 65 pieds.

Le signe de la piastre

Etrange milieu celui où l'argent est tout, tient lieu de tout: sagesse, science, esprit, coeur, mérite, rang, valeur, dignité, sang; où, "la vertu sans argent est un meuble stérile"; où l'"argent en honnête homme érige un scélérat".

Ce milieu, il existe. On y vit, on le côtoie, on le fréquente; on en est infatué au point de ne rien voir de grand que sous la dorure.

Ebloui par les richesses, on se refuse de penser qu'elles sont parfois le produit de l'injustice, du tripotage, du vol légalisé, de la ruine et du malheur des autres.

L'empire de l'or empoisonne, fausse, dicte les jugements.

La considération est accordée à la personne avant qu'on la connaisse.

L'habit fait décider de l'estime et du mépris comme si l'ignorance, la bêtise, l'insignifiance ne se trouvaient jamais sous l'habillement luxeux d'un riche ou que la culture, l'honorabilité, l'éducation fussent incompatibles avec un personnage et un vêtement plus modestes.

Les richesses, sans doute, n'excluent pas le mérite. Elles ne le donnent pas non plus.

Si elles n'augmentent pas la valeur de celui qui les possède, elles augmentent l'opinion qu'il en a.

Ce sont elles qui inspirent le plus d'orgueil et de fierté.

Souvent on les estime en autant qu'elles fournissent le plaisir d'avoir ce que les autres n'ont pas et de l'emporter sur eux.

Souvent aussi, le changement de fortune fait changer les moeurs, quoiqu'il soit plus honnête et moins ridicule de rester ce qu'on est que d'affecter ce qu'on n'est pas.

Mais, l'argent est tout.

Et on oublie que si les richesses, comme le soleil, font briller les objets, elles ne changent pas leur nature.

On oublie que s'il faut mille degrés pour monter au temple de la fortune, il n'en faut qu'un pour en descendre.

On oublie que si la prospérité attire nombre d'amis intéressés, l'adversité peut laisser l'homme seul avec son ombre.

On oublie que les richesses ne sont estimables qu'en autant que ceux qui les ont le soient aussi, et que la supériorité qu'elles concèdent n'est pas toujours celle qu'on prétend.

"Quand on est plus riche qu'un autre, a-t-on le droit d'être plus sot?"

Autant de réflexions lues au hasard dans un vieux, très vieux bouquin.

Rien n'est donc changé.

Aujourd'hui, c'est comme hier; et demain, il en sera encore ainsi.

Hervé ROCH

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—Jeudi dernier, eurent lieu les funérailles de Mme Brion, soeur de M. Emérie Moncion. Le service fut chanté dans l'église de notre paroisse et les restes déposés dans le cimetière de Blezard Valley.

Est née à M. et Mme Omer Leduc une fille baptisée le 20 décembre sous les prénoms de Marie-Jeanne-Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme David Couillard, grands-parents de l'enfant.

Baptisée le jour de Noël une fille à M. et Mme Lucien Rainville qui reçut les noms de Marie-Alida-Rita. M. et Mme Hormidas Rainville furent respectivement parrain et marraine et Mme Hector Larocque fut porteuse.

M. Aurèle Bélanger, de Chelmsford, épousa le 25 décembre, Mlle Yvette Paquette, fille de M. Philias Paquette de cette paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis se réunirent chez M. Paquette pour offrir leurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

LA MANIERE FASCISTE

Le Caire.—Des soldats italiens capturés en Libye, ont déclaré qu'ils en ont assez du fascisme, et qu'il y en a des milliers partageant leurs sentiments en Italie. Ils sont particulièrement indignés des faveurs dont jouissent les hommes du parti fasciste dans l'armée italienne. Les simples soldats du roi, comme ceux qui viennent d'être pris, doivent se battre sans aucune chance d'avancement, jusqu'à ce qu'ils soient capturés ou tués. Au contraire, les fascistes obtiennent un an de congé en Italie pour chaque année passée au front.

Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres.

—La Bruyère.

Les sous-marins britanniques, au cours des patrouilles qu'ils font sur toutes les mers du monde, coulent de nombreux navires à l'ennemi. La plupart du temps, leurs exploits doivent rester secrets, mais lorsque l'histoire de la guerre sera écrite, les sous-marins auront leur large part de crédit pour la victoire alliée. Sur cette photo, un officier scrute l'horizon au moyen du périscope.

Théâtre CAPITOL Sudbury

AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI

GARY COOPER personifiant LOU GEHRIG

DANS

"The Pride of the Yankees"

LA MAISON

LABERGE

Matériaux de construction - Charbon

J.-B. Ducharme

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

73 rue Beech

Téléphone: 6-6302 Sudbury

LA VIE AGRICOLE

LE PROGRAMME AGRICOLE DU PARTI CONSERVATEUR

Lors de sa convention à Winnipeg, le parti conservateur a émis le programme agricole suivant, que nous exposons à nos lecteurs afin de leur montrer la place que l'on donne à l'agriculture. Il sera bon de noter la tendance coopérative que les partis politiques veulent encourager chez la classe agricole.

La résolution conservatrice: Déplorant la présente condition de l'agriculture, l'insécurité de la vie rurale, le fardeau des dettes et la baisse des ressources de l'agriculture, condition due au fait qu'on n'a pas tenu compte de la place de l'agriculture dans l'économie sociale du pays, l'instabilité des prix et le manque de crédits faciles aux cultivateurs, il fut proposé les mesures ou remèdes qui suivent:

1. Tenir compte des intérêts agricoles en passant des législations de nature à promouvoir le bien-être agricole.

2. Maintenir pour les produits agricoles, des prix qui assureront une parité favorable entre le prix de coût de production et le prix de vente de même que pour ce que le cultivateur achète.

3. Etablir une commission pour contrôler le changement des prix.

4. Surveiller le marché des produits.

5. Assurer l'efficacité de l'agriculture canadienne par un programme national qui encourage la production de bétail et de récoltes dans les régions appropriées et les décourager dans les régions non appropriées.

6. Etablir et augmenter les marchés étrangers pour le surplus des productions et assurer un moyen d'utiliser les sous-produits agricoles.

7. Etablir les moyens pour étudier les maladies contagieuses des animaux et assurer les remèdes appropriés.

8. Etudier l'élevage du porc à bacon et assurer nos marchés pour l'après-guerre.

9. Donner aux producteurs une représentation convenable sur les commissions qui régissent les produits agricoles.

10. Encourager les coopératives de ventes et d'achats.

11. Etablir une banque agricole centrale.

12. Assurer de meilleurs services médicaux et sanitaires à la population rurale.

Bien des points seraient à discuter. Reste à savoir comment on élaborerait ce programme dans les détails. On devra admettre tout de même que l'exposé tient compte des besoins des cultivateurs.

POUR AUGMENTER NOTRE PRODUCTION DE BACON

La Grande-Bretagne nous demande de lui fournir 675 millions de livres de porc en 1942-43, soit 75 millions de livres de plus que la saison précédente. Cette demande nous permettra d'utiliser avantageusement les immenses récoltes de grain qui ont été rentrées cette année. Il ne suffit pas cependant d'augmenter la production, il faut encore améliorer la qualité. La qualité de lard produit a une valeur, en dollars et en centins. Pour produire du lard de bonne qualité il faut se servir de verrats et de truies de la bonne conformation et d'une bonne souche. On aura soin de choisir parmi les meilleures lignées, les truies que l'on se propose d'ajouter au troupeau. Nous entendons par là, les bons sujets venant de portées nombreuses et vigoureuses, dont les mères ont fait leurs preuves en élevant des porcs de bonne qualité. C'est une sage pratique que de conserver les bonnes truies tant qu'elles donnent de bonnes portées. Pourquoi en effet courir un risque en prenant une jeune truie inconnue et non éprouvée quand on a de bonnes truies adultes?

Le verrat exige également sa part d'attention. Les bons verrats sont toujours rares. Vous en tirerez plus de portées en espaçant bien les mise bas. Vous aurez besoin de logements pour ces portées dans moins de 4 mois. Il sera plus facile de trouver ces logements si les mise bas se produisent à intervalles raisonnables.

SOINS DURANT L'HIVER

L'hiver est la saison de gros travail pour la truie pleine, et c'est aussi l'époque où elle ne peut guère se procurer d'autre nourriture que celle qu'on lui donne. Nourissez-la généreusement si vous voulez qu'elle vous donne une portée de petits robstues et vigoureux. Ajoutez des protéines, des vitamines et des substances minérales aux mélanges de grains. Evitez la suralimentation. Obligez la truie à prendre de l'exercice tous les jours. Il suffira de donner un peu plus d'attention à cette époque pour avoir des petits plus nombreux et plus forts. Un goret de plus couvre amplement tout le surcroît de frais causé par une bonne nourriture.

Les porcs nés dans la porcherie ont besoin de fer. Un moyen bon marché de leur procurer ce fer est de leur donner des morceaux de gazon, arrosés d'une solution de sulfate de fer (coupe-rose verte). Il peut être difficile de se procurer ce gazon quand la truie met bas. Faites-en donc une bonne provision à l'automne.

Il y a un feuillet spécial sur l'alimentation des porcs que vous pouvez vous procurer en écrivant au Bureau d'extension et de publicité du ministère fédéral de l'Agriculture.

Faites lire "L'Ami du Peuple"

Pour empêcher les pommes de terre de geler

Des recherches ont été faites sur cette question au Laboratoire fédéral de pathologie végétale à Charlottetown, et il a été constaté que les pommes de terre exposées à de basses températures peuvent subir trois avaries principales que voici: la nécrose de la gelée, la gelée complète et le développement d'un goût sucré.

La nécrose se produit dans les tubercules qui ont été exposés à une basse température pendant un temps suffisant pour que les cristaux de glace se forment dans le tissu; lorsque l'on coupe ces tubercules en morceaux on trouve des régions nécosées de trois types différents que voici:

La nécrose en anneau, indiquée par le brunissage des alentours de l'anneau vasculaire. La nécrose de ce genre est une indication que le tubercule a été exposé à de basses températures pendant un court espace de temps.

La nécrose en filet, causée par le noircissage des fils délicats composées de cellules vasculaires et éparpillées dans tout le tubercule, ce qui forme un patron irrégulier en forme de filet.

La décoration (blotching) produite par des plaques irrégulières, petites ou grosses, dont la couleur varie de brun à noir. Les pommes de terre qui présentent de grosses taches sont très abîmées et n'ont plus aucune utilité.

Les patates gèlent complètement lorsqu'elles sont exposées à une température plus basse que le point de congélation de leur tissu. Lorsque ces patates dégèlent, elles ressuent et se changent en une masse visqueuse, qui pourrit rapidement.

Les patates prennent un goût sucré lorsqu'on les conserve plusieurs semaines à une température légèrement supérieure au point de congélation de l'eau. Ces patates sucrées n'ont pas été gelées, mais elles ont été conservées à une température trop froide.

On voit par ce qui précède que les pommes de terre, et surtout les tubercules de table, ne doivent pas être soumises longtemps à de basses températures; une température allant de 35 degrés à 38 degrés F., est sans danger. En ce qui concerne les pommes de terre de semence, la température de conservation peut descendre jusqu'à 33 degrés F., sans que la germination en souffre, mais dans ces conditions il faut, avant de les planter, laisser les tubercules se réchauffer assez longtemps pour que les germes puissent se développer rapidement après la plantation.

Pour prévenir les pertes causées par des températures froides, il est nécessaire d'adopter les quatre mesures très importantes que voici: Premièrement, rentrer la récolte avant l'époque des fortes gelées. Deuxièmement, pour les pommes de terre de semence, mettez la récolte dans une cave où la température ne descend pas au-dessous de 33 degrés F.; pour les tubercules de table, mettez-les à une température de 35 degrés à 38 degrés F. Troisièmement, les pommes de terre expédiées pendant les mois d'hiver doivent être, en tout temps, protégées contre la gelée. Elles doivent être mises dans des wagons chauffés et chargées de façon à ce que l'air puisse circuler librement. Quatrièmement, évitez de transporter les pommes de terre pendant les gros froids, et si vous êtes dans l'incertitude sur ce point, demandez les conseils de l'inspecteur du district qui est toujours bien renseigné sur ce sujet.

Nourriture des moutons en hiver

Le soin que l'on apporte à la distribution des fourrages en hiver exerce beaucoup d'effet sur la qualité de la laine. Le berger devrait toujours fournir des râteliers d'un bon type, dit M. James-A. Telfer, chargé de la production des moutons et de la laine au Ministère fédéral de l'Agriculture. Un bon râtelier est celui qui est construit de façon à ce que les fines parties des aliments comme la balle, les feuilles des légumineuses ne puissent tomber dans la toison lorsque le mouton prend sa nourriture. Différents types de râteliers ont été recommandés et ils sont employés par des éleveurs. Quelques-uns sont du type en V, à lattes rapprochées l'une de l'autre; d'autres sont d'un type perpendiculaire, et les lattes sont suffisamment espacées pour que le mouton puisse y passer la tête pour manger les fourrages par le dessus. On peut se procurer les spécifications de ces râteliers en s'adressant à une ferme expérimentale ou à un collège d'agriculture.

CE QU'IL NE FAUT PAS DONNER

Avant de transporter les fourrages au râteler, c'est une bonne précaution que de faire sortir les moutons du parquet pour éviter que des débris de litière ne tombent sur leur toison. On ne devrait jamais les laisser se nourrir à une meule de foin ou de paille. Il est impossible d'obtenir de la laine de haute qualité lorsque les moutons sont nourris de cette manière, et leur toison est généralement remplie de graines et de balle. Si l'on ne peut se procurer de bons râteliers d'alimentation, on pourrait distribuer les fourrages sur le sol même, en ayant soin de les épandre avant de laisser les moutons pénétrer dans l'enclos.

Le producteur de laine devrait bien se pénétrer de cette idée que la bonne alimentation joue un très grand rôle dans la production de la laine. Les moutons à demi morts de faim n'ont jamais une bonne toison. De tous les facteurs qui contribuent à la production de laine, la qualité et l'abondance de la nourriture sont les plus importants. Quand la nourriture laisse à désirer, le brin de la laine est faible, court, et la valeur de la toison est réduite d'au moins 2 sous la livre.

Similitude d'appareils digestifs

Quelque étrange que cela puisse paraître, l'homme et le porc sont très semblables au point de vue des besoins de la nutrition. Les appareils digestifs dans l'espèce humaine et dans l'espèce porcine se ressemblent beaucoup. A l'exception du scorbut une maladie inconnue chez le porc, les deux espèces sont sujettes également aux mêmes maladies d'insuffisance de nourriture, notamment le rachitisme et l'anémie de tutrition. Enfin, les espèces de nourritures comprises normalement dans leurs régimes sont presque identiques, comme nous allons le voir. Sachant ces faits, dit le professeur E.-W. Crampton dans un bulletin sur le nourrissage des porcs, publié par le Ministère de l'Agriculture du Québec, les principes de l'alimentation chez les porcs peuvent s'expliquer, en partie du moins, à la lumière de nos régimes humains qui paraissent beaucoup moins mystérieux que les "rations équilibrées" pour les animaux de la ferme.

Les grains qui font partie de la ration animale, comme l'avoine, l'orge, le blé, le blé d'Inde ou l'orge, correspondent au pain, aux pommes de terre et à la pâtisserie dans notre propre régime. Les aliments riches en protéine, représentés par les tourteaux de lin, le tankage (déchets d'abattoir), la farine de poisson et les sous-produits laitiers, sont la viande, les oeufs et le lait sur nos tables. Les aliments spéciaux comme le son, la luzerne, la mélasse, les mélanges minéraux, etc., sont représentés dans le régime humain par les épinards, la laitue, le son, et même la mélasse. Ainsi, là où un peu de viande une certaine quantité de pain et de pommes de terre, quelques légumes verts et un morceau de gâteau font un repas satisfaisant pour l'enfant qui grandit, de même un peu de tankage (déchets d'abattoir), ou tout autre aliment riche en protéine, plus une portion d'un aliment de base et peut-être quelques substances minérales et quelques racines, font une ration équilibrée pour un porc qui se développe.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Une foule nombreuse assistait à la messe de minuit qui fut chantée par Mgr Stéphane Côté, P.D., assisté de M. L. Villeneuve, séminariste, et de M. l'abbé L. Cholette, comme diacre et sous-diacre. Le sermon fut donné par le R. P. Belcourt, préfet des études au collège Sacre-Coeur, de Sudbury. La chorale rendit la messe de "Boissière", Mme Germain Blais touchait l'orgue. Après la messe de minuit, la messe de l'aurore fut célébrée, durant laquelle, à la louange de Jésus-Enfant, furent chantés de nombreux cantiques.

MM. Rodrigue, Aurélien Marcotte, Jacques Richardson, André Huneault, Pierre et Jacques Groulx, Fernand Gratton, Roger Bélanger, étudiants au collège de Sudbury; Mlles Claire et Gabrielle Blais, Anita Perras, Thérèse Rhéaume du couvent de Sturgeon Falls et Mlle Rita Yonick, étudiante à North Bay, passent les vacances dans leurs familles.

Belle soirée à Sturgeon Falls

Le 25 décembre au soir, un groupe de parents se réunissaient chez Mme Marie Lemieux. Outre M. et Mme Célestin Desgroseilliers et leurs filles, Mlles Annette et Yvette, MM. Albert, Léon et Joseps Desgroseilliers et M. et Mme Léonard, tous de Sturgeon Falls, on remarquait M. et Mme Frank Laforge et leurs enfants, Réjeanne, Colette, Astrid, Gaëtan et Monique, M. et Mme Léo Gauthier et leur fils Yvon, M. Laurent Lemieux, tous de St-Charles. De Sudbury, M. et Mme David Thérjault avec Jean-Marie et Mlle Diane Lemieux. La soirée se passa très agréablement au milieu de chants, de rires et de parties de cartes très animées.

COMMENT LES NAZIS APPLIQUENT LE TRAVAIL OBLIGATOIRE

Stockholm, Suède.—L'agence de nouvelles allemande Transocéan rapporte que tous les Juifs de Norvège doivent se rapporter pour être mis aux travaux les plus rudes. On commence par les hommes de 18 à 27 ans. Comme il y a peu d'Israélites en Norvège, les Nazis ne se montrent pas difficiles. Ils déclarent que toute personne ayant deux arrière-grands-parents de sang juif sont considérés comme étant Juifs eux-mêmes, qu'ils soient ou non de religion chrétienne.

"C'EST UNE QUESTION DE ROUTINE"

Londres.—Les aviateurs de la R.A.F., ayant parmi eux des centaines de Canadiens, ont escorté depuis le début de la guerre, près de huit mille convois. Ils ont accompli leur métier héroïque dans la chaleur et le froid, dans les brouillards, la pluie, la neige, les tempêtes. Quand les civils s'apitoient sur leur sort, ils rient: "Question de routine", disent-ils.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Malgré les tentatives réitérées de Dick Irwin, le club Canadien n'a pas encore réussi à améliorer son rang dans la Ligue Nationale. Les Habitants sont dans un état presque lamentable: la défense n'offre à Paul Bibeault aucune protection significative tandis que les lignes d'avant, quoique rapides, manquent de souplesse et de concentration avec leurs lancers. Le jour de Noël, le Tricolore dut épuiser toute son énergie pour annuler avec le Chicago par un compte de 2 à 2. Devant 7,000 spectateur au Forum, Elmer Lach enregistra le premier point des Canadiens alors que huit minutes et dix-neuf secondes s'étaient écoulées dans la deuxième période. Mais deux buts consécutifs par Max Bentley et son frère Doug mirent les Black Hawks en position de remporter la victoire. Cependant trente-neuf secondes plus tard, Buddy O'Connor, avec l'aide de Joe Benoît et de Léo Lamoureux, compta le deuxième point du Bleu-Blanc-Rouge au cours de la troisième période. Quoique leurs attaques fussent impétueuses, les Habitants ne réussirent pas à pénétrer les filets du Chicago durant le reste de la joute.

* *

Dick Irwin, pilote des Canadiens, a effectué des échanges fructueux depuis son arrivée à Montréal: L'acquisition de Gordie Drillon, de Maurice Richard et de Léo Lamoureux en est une preuve. Cependant nous croyons que Dick regrette beaucoup la vente de Bert Gardiner aux Black Hawks. Le Chicago est un club bien équilibré mais il vaut surtout par son gardien de buts qui est nul autre que Bert Gardiner! L'an dernier, Irwin croyait sincèrement que Bert avait touché la fin de sa carrière et ainsi avait décidé de s'en disposer au printemps. Au contraire, Paul Thompson, gérant du Chicago, crut que Gardiner n'avait pas encore perdu toute sa souplesse et il s'empressa de l'obtenir. Les Black Hawks ont certainement bénéficié de l'achat car actuellement ils reposent solidement en troisième position dans la Ligue Nationale.

* *

A cause des exigences de l'Armée, le baseball professionnel devra faire appel aux ligues mineures pour combler les rangs des joueurs qui ont été conscrits. Cette semaine, nous apportons l'exemple de Dick Oliver Barrett qui vient d'être rappelé par les Cubs de Chicago. Dick, âgé de 36 ans, vient à Chicago par l'intermédiaire de la Ligue Pacific Coast où il brilla avec le club Seattle. L'an dernier, il enregistra 27 triomphes contre 13 revers puis il obtint une moyenne de 1.72 points par joute.

* *

Les Maple Leafs ont démontré qu'ils constituaient l'équipe la plus puissante de la Ligue Nationale en écrasant les Bruins de Boston, samedi soir, par un compte de 7 à 2. Les gars de la Ville Reine éblouirent leurs rivaux en maintenant une offensive continue. La ligne Poile-McLean-Stewart fonctionna magnifiquement pour les Leafs; Murph Chamberlain, Harvey Jackson et "Flash" Hollett furent les joueurs les plus agressifs des meneurs de la ligue.

LES CAPTIFS ALLEMANDS PORTENT TOUTES SORTES D'UNIFORMES

Londres.—La radio russe dit qu'au front central (autour de la ville de Rzhev) on constate que les cadavres d'Allemands portent les uniformes les plus variés et nullement réglementaires, ce qui indique que les Nazis manquent de fournitures. Un certain nombre, cependant, portent pelisses et des bottes doublées de fourrure; mais tous ont encore le bonnet d'été, et s'entourent le crâne avec des châles en loques.

L'HARMONIE REGNE AU SEIN DES SATELLITES DE L'AXE

Londres.—Afin de prouver que tout va bien chez ses "alliés", Berlin déclare par la voix de sa radio que la Roumanie et la Hongrie "en sont venues à une entente au sujet de l'échange de leurs prisonniers politiques." Berlin n'a pas donné d'autre explication au sujet de cette belle amitié, ajoutant seulement que 21 prisonniers politiques hongrois seront remis à leur patrie, sur la frontière roumaine.

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Avec la moitié de la cédule maintenant écoulée, les équipes de la Ligue Nationale feront dorénavant des efforts pour s'assurer une place dans les éliminatoires. Les positions actuelles des différentes clubs semblent indiquer que les Rangers et les Canadiens ont une maigre chance d'atteindre leurs rivaux les plus proches. Depuis la perte de Max Colville, de Alex Shibicky et de Neil Colville, les gars de Manhattan ont été complètement désorganisés. L'acquisition de Jimmy Franks n'a pas été une trouvaille et Lester Patrick cherche encore un second Jim Henry pour garder les filets du New-York. Les Canadiens ont une qualité qui peut leur permettre d'atteindre le Chicago ou le Détroit: ce sont des batailleurs. Samedi dernier, alors que les Habitants furent maîtrisés par les Maple Leafs par un compte de 6 à 3, l'issue de la partie ne fut décidée qu'à la troisième période où les Leafs comptèrent trois fois. Ces derniers ainsi que les Bruins, les Red Wings et les Black Hawks ont moins d'inquiétude quant à leur participation aux éliminatoires pour la coupe Stanley car ils ont été peu dérangés par les appels militaires. Le Détroit est incontestablement l'équipe la plus équilibrée dans la ligue: Don Grosso, Syd Abel et Eddie Wares sont toujours dangereux à l'attaque tandis que Johnny Mowers est le meilleur candidat pour le trophée Vézina, parmi les gardiens de buts du circuit National. Le Boston et le Toronto sont des points d'interrogations. Les deux équipes peuvent perdre des joueurs à l'Armée d'un jour à l'autre. On rapporte déjà que Gaye Stewart, étoile des Leafs, attend son appel de la Marine. Il s'ensuit que la position des Leafs et des Bruins ne sera déterminée que une ou deux semaines avant les finales.

• •

Les Canadiens sont privés des services de leur jeune recrue, Maurice Richard, qui souffre d'une cheville fracturée. L'accident survint alors que les Canadiens triomphèrent du Boston par un compte de 4 à 2, récemment.

• •

Gaye Stewart, recrue des Leafs, est considéré comme le joueur le plus rapide dans la Ligue Nationale depuis Howie Morenz. La semaine dernière, Stewart avait déjà amassé un total de 27 points.

Hausse de prix!

La compagnie "Marsh Transport" dut se défendre devant le magistrat J. S. McKessock d'une accusation d'avoir haussé certains prix pour le transport des ouvriers, contrairement aux lois du comité "War Time Prices and Trade". Ceci fut soutenu par Me A. P. Diana tandis que Me J. M. Miller affirmait que les changements de prix n'apportaient en fait aucune hausse et que d'ailleurs ces changements avaient été approuvés par le département provincial des routes. M. Edward Carter, président de la "Marsh Transport", fut mandé en cour pour expliquer les agissements de la compagnie. Le magistrat réserva pour plus tard son verdict.

Moins de charivari au Jour de l'An

Comme à Noël, les gares regorgèrent de monde au jour de l'an. Mais on put constater que le nombre de passagers avait diminué d'au moins 25 p.c. sur celui de Noël. Les soldats voyagèrent en aussi grand nombre mais le reste de la population était moins empressé.

Des autobus furent actifs sur toutes les routes pour le jour de l'an.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-8791

Accusation de libelle

Le docteur J. S. Thompson, gérant de la C.B.C., conduit une enquête à propos du programme "National Labor Forum" du 18 novembre dernier. Ces recherches sont dirigées par M. Norman McKenzie, président de l'université du Nouveau Brunswick.

Le gérant de la C.B.C. dit qu'Ottawa a condamné ce programme à cause du dommage qu'il peut faire à l'industrie ontarienne. Un critique du "Winnipeg Free Press", M. Grant Dexter, soutint dans son éditorial du 21 décembre que la direction de ce "National Labor Forum Broadcast" n'avait fait aucun effort pour s'opposer à des paroles si compromettantes pour l'industrie.

Voici la traduction française de cette lettre envoyée au poste "National Labor" par des membres du cercle C.I.O. à Sudbury.

"Des membres de l'assemblée "Local 598 Sudbury Mine, Mill & Workers" pensent que le programme "Labor Forum" leur est une occasion bien propice de dire enfin leur misère. Nous, les mineurs de Sudbury, n'avons aucun accès à la la radio, au théâtre ou à la presse de notre ville. Toutes ces associations sont menées par la compagnie "Inco". De plus, il nous est défendu de nous mêler de production.

"Le résultat c'est que l'effort de guerre souffre des mauvaises relations entre employeurs et employés et des conditions précaires de travail.

Tous ceux qui peuvent quitter l'Inco le font avec plaisir dans le but d'améliorer leur sort. On a fait venir des hommes compétents des mines d'or mais ils ont voulu partir, eux aussi, et ce n'est que la menace de l'armée qui les a contraint à y demeurer.

"La compagnie remédie à cette absence de main-d'oeuvre en employant des hommes incapables et des femmes. Ces dernières ne reçoivent que 40 sous de l'heure bien qu'elles accomplissent le travail des hommes qu'on payait 55, 59 sous et plus de l'heure.

"Nous pouvons donc certifier que si ces situations déplorables n'existaient pas, l'effort de guerre fournirait sa pleine capacité à Sudbury.

Le programme "Labor Forum" souffrira sans doute de l'audace qu'il a affiché en lisant cette lettre à la radio. Mais nous avons le droit, n'est-ce pas, de croire que les plaintes de ces hommes sont justes.

On demande de l'aide féminine

Dans un effort pour trouver les volontaires dont on a un besoin urgent à Toronto et dans l'Ontario-est, les autorités du service sélectif de Sudbury ont entrepris, il y a quelques jours, une entrevue spéciale avec chacune de 600 femmes du district. Toute cette semaine est consacrée à cet effet et les femmes ont reçu des cartes postales leur enjoignant de se rendre à telle heure au lieu fixé pour le rendez-vous. Beaucoup de femmes ont répondu par lettre qu'il leur était impossible d'y aller à cause de difficultés de transport et autres circonstances. A Sudbury, assure-t-on, il y a un surplus considérable d'aide féminine mais les sténographes sont rares. Cependant, il est à remarquer qu'à part ce besoin de sténographes, le main d'oeuvre est suffisante. Beaucoup de parents ne veulent pas laisser partir leurs filles et on ne peut assurément pas les blâmer.

Rationnement du boeuf!

Les compagnies de Winnipeg avertissaient dernièrement les marchands de gros à Sudbury que l'envoi de boeuf serait moindre cette semaine.

De plus, des rapports de Toronto disent que le marché de cette ville se voit menacé d'un pressant besoin de cet aliment. A Sudbury, nous en avons suffisamment pour cinq ou six jours. Ce terme expiré, nous devrons compter sur les envois de l'ouest.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Et même dans l'ouest, on remarque la quantité limitée de viande. Si la question n'est pas résolue équitablement dans tous les marchés, on peut s'attendre au rationnement.

En fait, il n'existe aucun besoin pressant de boeuf au Canada, mais la consommation en est limitée en prévision du besoin de l'armée. Car, les demandes de l'armée passent avant tout et le citoyen recevra les restes.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Les soldats dont les noms suivent ont passé le jour de l'an dans leur famille: Germain Bisaillon, de la R.C.A.F., Emile Chénier, de North Bay, A. Belzile, de Monteith et A. Lachance de Toronto.

Le soldat Edouard Tremblay de la garde des vétérans ,stationné à Espanola, a passé le jour de l'an dans sa famille.

Mlle Rolande Gatien, employée à la commission du service civil à Ottawa et sa soeur, Marie-Marthe, du couvent du Sacré-Coeur d'Ottawa, ont passé les vacances de Noël et du jour de l'an chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gatien.

Mlle Alice Drennan d'Ottawa et son frère Laurent, instituteur à Driftwood, visitaient des parents et amis à l'occasion du jour de l'an.

M. et Mme F. Dennie, de Copper Cliff, étaient en visite ici à l'occasion du jour de l'an.

M. et Mme Georges Bertrand sont de retour d'un voyage à Toronto.

Mme G. Bidal est à l'hôpital St-Joseph de Sudbury où elle se remet d'une opération.

Le R. P. G. Belcourt, s.j., préfet des études au collège Sacré-Coeur de Sudbury, visitait la famille Joseph Gauthier au jour de l'an.

Verner

Verner, (D.N.C.)—Votre correspondant regrette ses dernières négligences. Les nouvelles se sont accumulées et il serait difficile de les mentionner toutes.

La messe de minuit fut chantée par le Père Racette, assisté du Père Richart, et de M. le vicaire Bradley. Le Père Richart, professeur au collège de Sudbury donnait le sermon. Le chant n'avait rien de très spécial si ce n'est quelques cantiques de Noël qu'il fait toujours bon entendre.

Pendant la messe d'aurore, la foule demeurée à l'église pour l'action de grâces, s'unissait au choeur de chant dans des cantiques bien connus de tous. La journée de Noël coula doucement dans la joie et le calme des foyers qu'on retrouve.

Samedi matin avait lieu le service de M. Arthur Bélanger, décédé mercredi dernier après une longue et souffrante maladie. Depuis longtemps citoyen de Verner, M. Bélanger était fort connu et estimé de tous. Un père de famille dévoué, perspicace dans l'effort. Il laisse outre son épouse, cinq filles: Marthe, Thérèse, Madeleine, Gilberte et Claire: cinq garçons, Rosaire, Raymond Gaetan, Jacques et Georges.

A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

Samedi matin également avait lieu le mariage de M. Raymond Huneault, de Chelmsford, employé à la banque de Verner, à Mlle Yvonne Perrault, de Verner. Après le mariage le vin était servi chez M. Perrault et la famille des invités allait ensuite conduire les nouveaux époux au train de onze heures. Le couple heureux partait pour Chelmsford d'où il revenait le même soir pour une autre réception chez M. D. Perrault. Un bon nombre de parents était venu de l'extérieur à cette occasion.

Et, encore une fois samedi matin, avait lieu le mariage de M. J. Dania, de Sturgeon Falls, à Mlle Jeanne Gagnon, de Verner. Il y avait le soir réception chez les parents du marié.

Lundi matin, mariage de M. Laurier Rainville à Mlle Orietta Miron, tous deux de Verner. Le soir, une foule de parents et d'amis se rendaient chez M. Aurèle Rainville, père du marié. La veillée fut fort appréciée et les invités se séparèrent tard le lendemain matin.

Dimanche soir, les Dames de Ste Anne avaient organisé un bingo à la salle paroissiale. Malheureusement une tempête sans merci qui menaçait à tout instant de bloquer les chemins a fort amoindri l'assistance.

Après le bingo, le Père Richart, avec toute la facilité et la verve qui le caractérisent donnait une conférence sur son pays, la France.

Un bon nombre d'étudiants des couvents et des collèges sont parmi nous pour les vacances.

Beau groupe aussi de soldats sont venus pour les Fêtes: le sous-lieutenant Théo Casaubon, les soldats Oscar Legendre, Emile Lafrenière, Léon Poitras, Raymond et Donald Bazinet, Roland Poitras, de la R.C.A.F.

Nouveau bureau de poste à Rheault

Rheault, Ont.—Le bureau de paste a changé de location dans ce village. Il est maintenant à 200 verges de l'ancien bureau, dans la maison de M. et Mme L. Viita.

Mme Viita est la nouvelle maîtresse de poste à l'établissement du lac Long, ayant remplacé Mme Matilda Wirtanen. Celle-ci se retira à Sudbury il y a quelques jours après plusieurs années de travail à Rheault.

Nouvelles-éclair

M. Hector Charette visite ses parents, M. et Mme John Charette, de 465 rue Peter. Il est de retour de Brockville où il se prépare à la carrière d'officier.

• •

Mme G. Pagé et Mme D. Dumontelle sont de rétour de Pembroke où elles assistèrent aux funérailles de leur soeur, Mme M. Martin.

• •

Mlle Juanith Godin, du personnel de la Cie J.-A. Laberge, partit dernièrement pour Détroit, où elle passera ses vacances avec des amis.

• •

Un enfant de six ans, Robert Gour, fils de M. et Mme Félix Gour, fut transporté à l'hôpital à la suite d'un accident d'auto tout près du poste de pompiers. Heureusement, les blessures n'étaient pas graves. Le chauffeur de l'automobile, J.-A. Larivière, comparut en cour, le 29 décembre, sur une accusation de négligence au volant.

• •

M. Léo Vigneault qui se prépare à la carrière d'officier au camp de St-Jérôme était en visite à Sudbury pour le jour de l'an. Il passa ses vacances à sa maison, 180 rue Verchères, au milieu de sa famille.

• •

M. Léonard Adam, de la R.C.A.F., à Dartmouth, repartit pour son camp après une visite chez ses parents.

• •

Mme H.-M. Sauvé, de Hamilton, Mlle Célina Sauvé, de Toronto, et M. A. Sauvé tous de la R.C.A.F., à Jarvis, étaient les hôtes de M. et Mme T. P. Doyle, de la rue Cedar.

• •

Le sergent Léo Villeneuve passa trois jours à Sudbury avec ses parents et amis. Sa femme demeure à 30 rue Clément, Gatchell. Le sergent est tout enthousiasmé pour sa nouvelle carrière.

L'éducation en Angleterre

Une nouvelle loi sur l'éducation en Angleterre sera bientôt soumise au Parlement. Des groupes manoeuvrent pour priver des catholiques de leurs écoles. Au nom de l'épiscopat anglais, S. Em. le cardinal Hinsley vient de publier une lettre où il déclare que la guerre actuelle a pour but de sauvegarder les droits des minorités. Or, continue-t-il, en Angleterre les catholiques sont une minorité, une minorité pauvre. Nous avons réussi quand même à construire 1260 écoles qui recevaient avant la guerre 400,000 enfants. Ces écoles devaient être traitées sur le même pied que les autres, puisque tous les Anglais proclament que chaque enfant doit avoir toutes les facilités d'être instruit.

LES PRETRES TCHEQUES CACHERAIENT NOS AGENTS SECRETS

Londres.—Le journal nazifié "Bruenner Tagblatt", de la ville de Brno, accuse les prêtres tchèques de cacher dans leurs presbytères et leurs caves les parachutistes des Nations Unies qui vont leur demander asile. Le journal ajoute: "C'est somme cela dans tout le protectorat de Tchécoslovaquie. Pourquoi ces agents vont-ils frapper à la parte des prêtres? C'est évidemment parce qu'ils savent d'avance qu'ils y trouveront protection."

LES VRAIS PROFITEURS DE GUERRE

Londres.—L'Allemagne s'arrange pour que son occupation militaire, dans les pays qu'elle a subjugués, lui rapporte de gros et gras dividendes. Les trois quarts des frais de son occupation en Belgique, les deux cinquièmes en Norvège, et les trois quarts en Hollande ainsi qu'en France, sont des profits clairs, qu'elle charge ces malheureuses contrées de payer. La Belgique paye un million deux cent mille dollars par jour; la Norvège et la Hollande versent au Reich plus d'un million et demi de dollars toutes les 24 heures; la France donne douze millions de dollars par jour. Mais que voulez-vous? Les Nations Unies sont vieux jeu et peu débrouillardes: elles financent leur propre guerre et nourrissent par-dessus le marché les populations affamées... y compris l'Allemagne, quand son temps viendra!

IL COMMENCE A FAIRE CHAUD

Londres.—On apprend que l'administrateur nazi de Hollande, Arthur Seyss-Inquart, a annoncé que la plus grande partie des fonctionnaires allemands installés dans les Pays-Bas vont déménager, parce que, avoue l'administrateur, "ces messieurs sont à portée trop facile des bombes britanniques et des navires de la flotte impériale".

UNE SIMPLE DATE

Londres.—Les patriotes flamands ont adopté un nouveau symbole de résistance. Ils inscrivent à la craie, sur les murs des usines et sur les portes des traîtres, ce simple chiffre: "1918".

Farine "Maple Leaf"
7 LBS 27¢ - 24 LBS 85¢ - 98 LBS $2.89

OXYDOL pqt 24¢

Savon P&G
4 pour 21¢

RINSO pqt 24¢

FEVES BLANCHES ..... 3 lbs 19¢
IDEAL CATSUP ..... 2 bout. 27¢
SOUPE aux légumes et aux tomates ..... bte 9¢

VISITEZ NOS ETALAGES DE VIANDES FRUITS ET LEGUMES FRAIS

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 10 janvier inclusivement

48 rue Elm ... 5-5658
308 Whitaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
69 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario